

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro
une exclusivité « match »

CONFIDENCES D'UN " ANCIEN " ...

André LEDUCQ

...ET D'UN " JEUNE " ...

Pierre JAMINET

PARIS-CAEN. — René Le Grevès a brillamment gagné la course classique de Paris en Normandie. On le voit, ici, se restaurant en pleine accalmie. A gauche : le tour d'honneur de René Le Grevès et de Cloarec (3^e).
[VOIR NOTRE REPORTAGE PAGES 8, 9 et 10.]



TENET

champion du monde
des moyens...

La garde du corps a pris la place du patron. C'est ainsi qu'on peut traduire la victoire de notre compatriote Edouard Tenet sur l'Allemand Jupp Besselmann. La France reprend ainsi le titre de champion du monde « européen » des poids moyens qu'elle avait perdu depuis quelques mois, Marcel Thil n'ayant pas défendu en temps voulu son trophée. Cette couronne, qui tombe sur la tête de Tenet alors que l'excellent boxeur pouvait se croire arrivé à la fin de sa carrière, consacre les efforts d'un des garçons les plus sympathiques du ring français.

Tenet a longtemps vécu dans l'ombre de Marcel Thil. Certains vont même jusqu'à dire qu'il a été volontairement sacrifié au bénéfice de l'ancien champion du monde. Je n'en crois rien. La classe est un don qui force les obstacles. Quand Marcel Thil était au mieux de sa forme, il pouvait battre son camarade d'écurie sans trop de difficulté. Il y avait dans l'arsenal de Marcel une arme qui fit toujours défaut à Doudou : la puissance de frappe.

Ceci dit, Marcel Thil faisant désormais partie des « gens du voyage » et de nos souvenirs, Edouard Tenet fera un champion du monde tout à fait sortable. Il boxe dans un style très classique, plus pur que celui de Marcel Thil ; il est peut-être plus fragile, aussi, si tant est qu'on puisse qualifier de fragile un garçon bâti comme l'est Tenet,

mais les gens de boxe m'entendent. Et puis, qui sait ? Il ne manquait peut-être à Tenet que la consécration d'un titre pour se révéler. On boxe avec un autre cœur quand il faut défendre un tel apanage, avec certainement plus d'ardeur, en tout cas, que lorsqu'il s'agit d'écarter un adversaire de la route du « chef » et que, cette tâche terminée, on sait bien qu'on rentrera dans l'ombre. Voulez-vous parler que Tenet va se transformer à vue d'œil ? Un titre peut parfois faire un champion. Nous avons vu cela avec nos Ceintures de Match...

Les péripéties du combat ? Vous les connaissez sans doute. Tenet a gagné par abandon au 13^e round (le chiffre fatidique n'a pas porté bonheur à l'Allemand). Tenet aurait gagné par k. o. technique si l'arbitre allemand n'avait pas perdu la boussole en voyant son compatriote « pendre » à travers les cordes...

Besselmann essaya bien de faire passer pour un coup bas la droite à l'estomac que lui avait dépechée Tenet, mais sans succès. Nous connaissons les Allemands pour des sportsmen, ce n'est pas le geste de Besselmann qui nous fera changer d'avis. Excusez-le...

Tenons-nous un autre champion en la personne de Marcel Cerdan ? Rien ne serait moins surprenant. Le jeune Marocain est champion de France des welters après une toute petite saison sur nos rings. Il boxe, il frappe, et si nous ne savons rien de ses qualités d'encalonneur c'est que ses adversaires furent toujours trop occupés de « planquer leur bouc » pour essayer de frapper. Marcel Cerdan vient de recevoir le Prix Théodore-Vienne. Il ne l'a certes pas volé.

Al Brown a repris son titre et la première

LE SPORT, LES GENS
LES FAITS

La victoire, à Berlin, de l'excellent boxeur français Edouard Tenet sur le champion allemand Besselmann a été presque passée sous silence par la radio et la presse allemandes qui nous avaient habitués à plus d'objectivité, dans le domaine sportif, bien entendu. Elle n'en est pas moins très remarquable et probante. On vous a dit que Tenet attendait son heure et qu'elle eût pu venir plus tôt si Marcel Thil n'avait été le leader de « l'écurie » Taitard. Marcel s'est décidé à la retraite et le bon Edouard Tenet est encore d'âge à accumuler les succès. Cet athlétique sportif, dont les épaules n'ont pas besoin du secours des tailleurs pour affecter la forme à la mode, en portemanteau », a battu le rude Besselmann qui ne s'attendait pas à telle humiliation et a prétexté vaguement un coup bas. Tenet a su conduire son combat et engager l'action décisive au bon moment. D'autre part, Carmelo Candel, le même soir, battait, lui aussi, l'Allemand Witt et c'est par une double victoire française que se terminait la soirée du Sportpalatz.

Réjouissons-nous de ce beau résultat qui donne à la boxe française un éclat dont elle a le plus grand besoin.

★

Il est navrant qu'un accident mortel puisse arriver en sport. C'est plutôt rare, mais personne n'est à l'abri de la fatalité. Il est cependant navrant aussi de constater l'arrêt du tribunal de Bourg.

Au cours d'un match de rugby, plaqué par

le trois-quarts Chevalieras, d'Oyonnax, le joueur Verchère, de Bresse, resté inanimé, était transporté à l'hôpital où il devait mourir des suites de ce choc.

Le tribunal de Bourg a condamné Chevalieras à un mois de prison avec sursis, 100 fr. d'amende et 70.000 francs de dommages et intérêts.

Voici un précédent extrêmement grave. On a assuré au tribunal que le placage de Chevalieras avait été des plus réguliers et que ce joueur, fort bien considéré, ne s'était jamais signalé par un jeu rude ou méchant. Le tribunal a prononcé quand même une condamnation. Peut-on faire supporter à un joueur la responsabilité civile d'un accident mortel survenu au cours d'un match ? Non, disent les pouvoirs sportifs. Si, répond la justice.

Qu'on prenne des mesures pour limiter la violence du sport par une réglementation sévère, un arbitrage humain et strict prévoyant même des sanctions pour les fautes, d'accord ! Mais qu'on assimile un sportif correct à un coupable, non ! Il y a, hélas ! dans le sport rude et loyal, des possibilités d'accident. On l'a constaté en escrime, en football, en rugby. Il importe d'établir une différence légale entre l'accident sportif et les coups et blessures même involontaires dont on peut accuser des civils. Ou bien alors aucun sportif n'osera pénétrer dorénavant sur un terrain de jeu sans craindre d'être assimilé, un jour ou l'autre, à un malfaiteur !

RENE LEHMANN.



BERLIN. — Palais des Sports : Tenet-Besselmann.
— Une attaque droite-gauche de Besselmann est bloquée par Tenet.



BERLIN : Palais des Sports. — Un échange durant la rencontre Carmelo Candel-Witt qui se termina par la victoire de notre compatriote.

place dans les pages sportives. On ne peut plus ouvrir un journal sans lire son nom. La question que le monde sportif se pose aujourd'hui avec angoisse — au fait, c'est Jean Cocteau qui l'a posée — est celle-ci : Al doit-il se retirer sans combattre davantage ? Je comprends l'émotion de Jean Cocteau. Grand admirateur de la boxe de Brown, il tremble de voir son rêve de poète étendu les bras en croix dans la résine. Dame, ce sont des choses qui arrivent, dans le rude jeu du ring... En attendant de se faire une opinion, Al Brown rencontrera Angelmann mercredi soir au Palais des Sports. Après tout, Angelmann est homme de bon conseil... Il est bien capable de faire prendre une décision définitive à l'Indécis M. Al Brown. Je plaisante ? Pas le moins du monde.

A Magic-City, Vitez nous a fait l'agréable surprise de battre aux points le redoutable champion danois Carl Andersen, vainqueur d'Humery. Quant à Marius Bricout, qui fut l'un de nos meilleurs légers, il évita de justesse le k. o. devant le champion du Maroc Mak Perez. Au repos, Marius...

ROBERT BRE.



Tenet, le nouveau champion du monde des poids moyens, après sa victoire au treizième round, par suite de l'abandon de son adversaire Besselmann.

EN RAISON DES FETES DE PAQUES
LE PROCHAIN NUMERO DE
match
PARAITRA
MARDI 19 AVRIL à Paris
ET
MERCREDI 20 en province

Roger Mollet
champion d'Europe de catch

SUR quatre titres de champion d'Europe, la France, jusqu'à cette semaine, n'en détenait aucun. Celui des poids lourds appartient au Bulgare Dan Koloff, celui des mi-lourds au Hongrois Karolyi, celui des moyens au Suisse Zwahlen et celui des mi-moyens était, jusqu'à lundi dernier, la propriété de l'Anglais Angus. Un beau lutteur que ce Britannique qui rencontra, à la Salle Wagram, notre compatriote Roger Mollet, champion de France des mi-moyens, à la suite de sa victoire sur Poizat.

Roger Mollet a triomphé. Il devint champion d'Europe en un peu moins de vingt minutes, mais l'on peut dire que pendant quinze de ces vingt minutes, il fut constamment dominé. L'Anglais semblait se jouer de notre compatriote qui, pourtant, est un excellent catcheur qui se présente très en forme. Mais Angus, qui lutte de la véritable manière britannique, toute de flegme et de correction, pratique le catch en virtuose. La victoire de notre compatriote fut acquise par un surpasement, Angus ayant manqué une planchette japonaise qu'il tentait de réussir pour la quatrième fois consécutive. Les deux hommes ont fait une très belle démonstration de catch rapide, varié et spectaculaire, et l'Anglais sera revu avec plaisir, car il est certainement homme à battre la presque totalité des lutteurs français de la catégorie. R. M.

QUE DE
JEUNES GENS !
QUE DE
JEUNES FILLES !

ne peuvent débiter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la Banque et les administrations faute de connaître

la COMPTABILITÉ
la STENO-DACTYLO

pourtant si facilement et si rapidement apprises SUR PLACE OU PAR CORRESPONDANCE

AUX ETABLISSEMENTS
JAMET-BUFFEREAU

96, rue de Rivoli, PARIS

Programme Ma

10 SUCCURSALES EN PROVINCE

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

RENÉ DREYFUS

VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE PAU



Les principaux concurrents du Grand Prix de Pau. De gauche à droite : le vainqueur, René Dreyfus (France), Caracciola (Allemagne) et Lang (Allemagne).

Pau (De notre envoyé spécial.)

VOUS y comptiez, vous, sur cette victoire française ? Vous pensiez sincèrement qu'une douze cylindres Delahaye pouvait battre, dans une course de vitesse, les redoutables voitures argentées de Stuttgart ?

Ah ! non, avouez-le. Les leçons qui nous furent données d'abord par les Italiens et ensuite par les Allemands nous avaient, depuis longtemps, habitués à ne plus compter sur une victoire française.

Et, pourtant, dimanche, sur le beau circuit de Pau, René Dreyfus, un très grand champion, a commencé la saison sportive et a bien inauguré la nouvelle formule internationale en remportant une magnifique victoire au volant de la douze cylindres Delahaye, 4 l. 500, sans compresseur. Il a battu la nouvelle 3 litres Mercedes à compresseur qui a semblé, il faut bien le dire, à court de mise au point.

Dans le domaine des suppositions, on peut bien sûr aller loin. L'Automobile Club Basco-Béarnais n'a pas eu beaucoup de chance, c'est certain, avec les engagés. Le « plateau » qui avait été engagé pouvait soutenir n'importe quelle comparaison. Mais le Grand Prix de Pau était la première épreuve de la saison, c'est dire que les constructeurs n'étaient pas encore tout à fait certains de la mise au point des nouvelles voitures et s'ils s'engageaient aussi nombreux, c'était beaucoup plus dans l'espoir de déceler les petites faiblesses de la voiture que dans l'espoir de vaincre.

Aussi, Bugatti, n'étant pas certain de sa voiture, préféra ne pas envoyer Jean-Pierre Wimille.

Alfa Romeo vint. Dès la première séance d'entraînement, Tazio Nuvolari battait le record du tour, mais son réservoir d'essence se dessoudait, provoquant l'incendie de la voiture qui obligea Tazio Nuvolari à sauter en voltige de la voiture en marche s'il ne voulait pas être brûlé vif.

Dans ces conditions, le retrait de la deuxième Alfa Romeo que devait conduire Villorosi devenait nécessaire. Enfin, une des deux Mercedes devait être retirée avant la course en raison du mauvais état de la circulation d'huile.

Ces forfaits étaient évidemment ennuyeux, plus bien sûr que ceux, d'ailleurs incompréhensibles de René Le Bègue et Maris, forfaits qui sont parait-il, imputables aux retards qui ont été apportés à la finition de la carrosserie.

Daniel et Bayard étaient également dans l'impossibilité de se présenter au départ, si bien que des seize concurrents que nous devions voir ils ne s'en présentèrent que huit.

On pouvait alors croire que ce Grand Prix allait être un fiasco d'importance. Comme nous nous trompions ! Les tribunes étaient pleines à craquer et le public acceptait avec énormément de philosophie l'absence des pilotes attendus en se gargarisant à l'avance du duel que René Dreyfus allait livrer à Rudolph Caracciola, car il faut dire que samedi dernier les deux hommes avaient égalé le record de Tazio Nuvolari. On savait donc la Delahaye aussi rapide sur ce circuit que la Mercedes.

Dès le départ, les deux pilotes tinrent leurs promesses. Caracciola s'échappa, mais il ne put jamais se séparer de René Dreyfus, qui



Nuvolari, à l'entraînement, samedi dernier, à Pau, peu avant l'accident où il était légèrement blessé.



L'accident de Nuvolari à l'entraînement. Sa voiture flambe.

conduisait, annonça que sa boîte de vitesses était défectueuse.

René Dreyfus gagna donc avec une netteté absolue, franchissant la ligne d'arrivée deux minutes avant le coureur allemand. La victoire de Delahaye se trouve confirmée par la brillante troisième place que Franco Comotti enleva après avoir, soulignons-le, occupé la troisième position du commencement à la fin. Comotti avait sans doute une voiture moins rapide, mais il conduisit néanmoins très sagement. Peut-être faisait-il une course d'attente.

Le jeune Raph, au volant d'une petite 1.500 cmc Maserati, se classa quatrième. Sa course a été toute de régularité et d'intelligence. Que pouvait-il prétendre de mieux. Il ne pouvait décemment se classer avant les pilotes de voitures plus puissantes.

Negro qui conduisait une voiture identique, manqua de métier, cependant que le bouillant Lanza, qui pilotait la Maserati la plus rapide des trois, perdit beaucoup de temps au départ, ce qui explique sa place de sixième, la dernière place du classement.

Des deux Bugatti, une seule a terminé et s'est classée cinquième. C'est Trintignant qui n'a pas fait mauvaise figure, au volant d'une petite Bugatti vieille de dix ans.

Bien entendu, des records ont été battus : le record du tour, par Caracciola, à 93 km. 182 de moyenne horaire et le record général de l'épreuve, d'une manière très nette.

Ajoutons encore que ce Grand Prix de Pau, qui s'est déroulé par un temps magnifique, constituait la première épreuve de classement pour le Championnat de France des conducteurs.

René Dreyfus a pris un bon départ, puisque le voici gratifié de 10 points, Raph a six points et Trintignant quatre points.

GEORGES FRAICHARD.



René Dreyfus franchit en vainqueur la ligne d'arrivée du Grand Prix de Pau (belino).

"Je vais en gagner une "chouette" avant longtemps..."

par André LEDUCQ

Puisque Match me demande d'écrire un article, c'est bon signe. C'est que le "père" Leducq ne passe pas encore tout à fait l'âge. Eh ! Eh ! J'en suis fier. Mais, toujours un peu de ma place. J'ai trente-quatre ans, j'ai perdu mes cheveux — eh ! ce n'est pas la jeunesse — j'ai quitté le club, il y a quelques mois, avec l'intention de ne plus revenir, et puis, bon ! me voilà ! Écrivez que c'est un peu de l'impulsion de ma tante républicaine avec ma tante à la bouteille à la main, en un clin de œil et mes trente-deux dents. Oui, trente-deux ! Et des dents, des dents, car si je n'ai plus de dents, j'ai les dents que la nature a eu l'obligeance de me donner.

Alors, vous êtes bien fâché me perdre, n'est-ce pas ? J'ai bien cru que la route et moi, nous étions fâchés à mort, jusqu'au début de janvier dernier, j'ai eu des tas de projets, et ils sont tombés à l'eau, les uns après les autres, dans un peu plus, comme moi le jour où j'ai mangé mon pain sur l'Osse. Et vers le 20 janvier, j'ai pensé : « André, il n'y a plus trente-trois ans à faire, il ne t'en reste qu'un : il faut reprendre ton vélo de route. » J'ai commencé à m'entraîner, et je suis parti courir. Mais, encore, René Le Gendre, L. de l'Union, j'ai vu les dents. J'ai dit à René : « Vingt-trois ans, petit vieux, ne l'écoutez pas de mal, ne changez rien de vos habitudes. » René ne se l'est pas fait dire deux fois, et fut, naturellement, assailli quelques jours après de coups de poings, avant de sentir rouler le coup de pédale.

Plusieurs fois, j'ai demandé à René : « Alors, ça va ? » — « Tu m'as dit, me répondait René, je n'en ai pas cru que ça recommencerait si vite. »

Naturellement, moi, j'ignorais, je m'entraînais. « Bah ! tu vas, quand on a eu la « classe », il en reste toujours un petit quelque chose. » Mais dans le fond de mon cœur, j'étais terriblement inquiet : « Parce que René ne se pèle pas ma tête ? Tout de même, ce ne serait pas très chic de se peler. »

En rentrant à Paris, j'ai poursuivi ma préparation tout seul, comme un grand monsieur, et dans le Critérium National de la route de Paris-Paris, j'ai pédalé tout rond, tout rond, bien pentin, jusqu'au moment où j'ai « coté ». C'était d'ailleurs normal. Pour une première course, il ne faut pas se méprendre sur en demandant d'un seul coup.

Avant j'étais dégonflé en janvier dernier, maintenant, maintenant, le suis gonflé à bloc. J'ai fait l'essai avec une roue neuve. Je suis fier de vous faire une confidence — et même rien vous demander en échange — je vais en gagner une « chouette » avant longtemps. Certainement avant d'avoir une grande bicyclette.

La classe, ça a l'air d'être drôle, mais ça m'a fait un bien fou. Depuis 1927, je ne m'étais pas senti dire ça. Comme mon ami Charles Pélissier, d'ailleurs, et vous savez que Charles, lui aussi, ne souffrait pas d'avoir été pris d'un air si drôle.

On a eu le temps de respirer. Je n'y suis resté que quelques minutes. Vous en doutez ? On voit bien que vous n'avez pas regardé de près ma taille de gosse.

Déjà au mois de mai du Tour de France, j'ai pas dit non, j'ai pas dit oui, et au 10 de temps, j'étais prêt à partir. Je suis de France, et les uns m'ont dit qu'il y avait du pain. Si des fois j'étais comme un dieu, eh ! eh ! on pourrait en parler.

J'attends, maintenant, Paris-Boulogne. C'est une course qui a toujours été dans mes cordes. J'y partirai comme individuel, très certainement, à moins que d'ici là je m'arrange enfin avec un constructeur. Si j'y a rien de fait, je ne serai pas effrayé de commencer à m'entraîner de ma « disposition » tout seul dans l'existence. Je deviens un grand solitaire, comme mon ami Antonin Magne. Un solitaire de vingt-cinq ans. Je n'ai même plus de voiture pour aller. Je l'ai vendue. Il y a deux mois. Je n'ai plus que mon vélo, mon vélo, mon vélo d'entraînement, mon vélo copain de route sur lequel je roule de matin au soir. Il est toujours fidèle. Plus tard, il y a un bon quand on a vingt ans ! Après il y a plus que le résultat qui compte.

Plusieurs fois, j'ai demandé à René : « Alors, ça va ? » — « Tu m'as dit, me répondait René, je n'en ai pas cru que ça recommencerait si vite. »

Naturellement, moi, j'ignorais, je m'entraînais. « Bah ! tu vas, quand on a eu la « classe », il en reste toujours un petit quelque chose. » Mais dans le fond de mon cœur, j'étais terriblement inquiet : « Parce que René ne se pèle pas ma tête ? Tout de même, ce ne serait pas très chic de se peler. »

En rentrant à Paris, j'ai poursuivi ma préparation tout seul, comme un grand monsieur, et dans le Critérium National de la route de Paris-Paris, j'ai pédalé tout rond, tout rond, bien pentin, jusqu'au moment où j'ai « coté ». C'était d'ailleurs normal. Pour une première course, il ne faut pas se méprendre sur en demandant d'un seul coup.

Avant j'étais dégonflé en janvier dernier, maintenant, maintenant, le suis gonflé à bloc. J'ai fait l'essai avec une roue neuve. Je suis fier de vous faire une confidence — et même rien vous demander en échange — je vais en gagner une « chouette » avant longtemps. Certainement avant d'avoir une grande bicyclette.

La classe, ça a l'air d'être drôle, mais ça m'a fait un bien fou. Depuis 1927, je ne m'étais pas senti dire ça. Comme mon ami Charles Pélissier, d'ailleurs, et vous savez que Charles, lui aussi, ne souffrait pas d'avoir été pris d'un air si drôle.

La classe, ça a l'air d'être drôle, mais ça m'a fait un bien fou. Depuis 1927, je ne m'étais pas senti dire ça. Comme mon ami Charles Pélissier, d'ailleurs, et vous savez que Charles, lui aussi, ne souffrait pas d'avoir été pris d'un air si drôle.



Leducq et Jaminet se sont retrouvés sous l'égide de « Match ».

IL Y A SIX MOIS, ANDRÉ LEDUCQ PLUS COURIR : AUJOURD'HUI, ILS ET PIERRE JAMINET NE VOULAIENT SE RETROUVER SUR LA ROUTE...

Du tandem AUX GARAGES POUR CYCLES

C'EST encore une vérité première que prétendre que la vogue du cyclisme va toujours décroître. Le dernier numéro de *Match*, dans un long article parfaitement illustré et qui évoque le printemps, nous parle des plaisirs qu'offre le tandem. Il y a trente ans on l'utilisait quelque peu ; puis on le négligea. Depuis sept ou huit ans il a retrouvé la faveur des fanatiques du vélo. Il est devenu légion et les statistiques nous montrent que, l'an dernier, le nombre des tandems en circulation avait augmenté dans des proportions presque considérables. Et l'article dont nous parlons décrit les joies que procure la réalisation de 100 à 200 kilomètres par jour — beaucoup de chemin avec une fatigue moindre — l'association des efforts et la régularité de la cadence permettant d'augmenter la vitesse sur route plate et d'écarter les rats.

On peut penser que des randonnées quotidiennes de 100 kilomètres seraient peut-être exagérées et que l'entraînement à des côtes, même en utilisant largement le changement de vitesse, ne va tout de même pas sans peine. Mais lorsqu'on se dit que sans fatigue on peut, en deux jours de loisir, aller chercher de l'appât dans un joli coin, y séjourner 24 heures et rentrer chez soi sans fatigue, sans malaises — en état d'égouttement en somme — on explique la vogue du tandem et l'on se dit qu'il ne saurait être éphémère.

Latéralement, peut-on dire, il est une autre question à laquelle on cherche une solution. Elle a son importance. Il s'agit des garages pour cycles. Une organisation de cyclisme vient de créer un concours entre fabricants de cycles ou accessoires, aux fins de trouver un modèle rationnel de garage mobile, de garage fixe ou de garage mobile pour bicyclettes, tandems ou accessoires. Ces garages — dont la *Pédale* touristique parle longuement — devront offrir des garanties de sécurité, de maniabilité, légèreté, encombrement minimum, capacité maximum et posséder un système de fixation susceptible de garantir, dans la mesure des possibilités, le vol des cycles carés et leurabri contre les intempéries.

Ces garages existaient jadis, quand l'on débrouillait, en France, 200.000 cyclistes. Ils ont disparu, peu à peu, à mesure que le nombre des millions d'usagers du vélo, il est vrai, a augmenté. L'organisation doit pouvoir nous en montrer et permettre d'adapter les plus pratiques et les moins coûteux pour que leur utilisation ne puisse être discutée. La question n'est pas neuve, ici même nous avons déjà eu à l'exposer. On pense à trouver une solution, à moins que l'on ne trouve sans peine. Et nous ne sommes pas éloignés de penser que ceux qui adoptent ces garages — cafés, hôtels, restaurants, marchands de cycles — n'aient pas à s'en plaindre. Attendons, dans la ville, avoir qu'on pourra graver sa bicyclette ou son tandem en toute sécurité et visiter, en toute tranquillité d'esprit, les monuments et ses abords, s'y attendre au besoin, c'est à chose bien séduisante. Que faut-il aux cyclistes pour être heureux ? Des garages, de nombreux garages.

RENE BIERRE.

" 30.000 FRANCS D'AMENDE ! Je n'ai jamais gagné ça dans le vélo..."

nous écrit d'Amérique le jeune FERNAND WAMBSST

Depuis plusieurs mois Fernand Wambst est aux Etats-Unis où il a été engagé pour disputer plusieurs reprises de Six Jours. Et voici la dernière lettre adressée par le jeune homme à notre collaborateur Félix Levitan. Fernand Wambst dit son admiration pour Félix Levitan, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de faire mille félicités et de se débarrasser.

Indianapolis, 2 avril.
J'ai mis longtemps à me décider à vous écrire de nouveau. Maintenant, j'y suis : et je vais en profiter pour vous raconter toutes mes petites histoires. D'abord de mes nouvelles, si elles vous intéressent. Et bien ! tout va de plus en plus : je suis même venu affamer que tout serait parfait sans ma maudite amende de 30.000 francs ! Oui, trente mille francs, vous vous rendez compte, une somme que je n'ai jamais gagnée à vélo. C'est quand même terrible ! Et par là, ça me cause une gêne, car si je suis malade, j'ai d'ailleurs l'air de faire une blague. Trente mille francs ! Ah ! on n'y va pas avec le dos de la cuillère aux Etats-Unis.

Je vous demande un peu, nous, des champions ! Et bien ! la loi qui stipule une amende de Six Jours qui gène un autre champion ? D'ailleurs il me fait tout bleu, car si je ne réussis pas à aller de Cleveland à New York à pied, et si de là, rentrer en France à la nage.

Malheureusement, j'ai dû en faire l'annonce dans la *Presse* Allemande et s'occuper pas de la presse, obligé à ses coureurs. Ça fait beaucoup.



Fernand Wambst lors des Six Jours 1937.

Quand, durant le récent hiver, un coup de vent impétueux se levait de son sommeil et qu'elle entendait l'horloge sonner la demi d'une heure, la brave concierge de l'immeuble de la rue Jouffroy, où Pierre Jaminet a élu domicile depuis bientôt quatre ans, ne pouvait s'empêcher de renchonner : « L'heure du quatrième était encore de nuit. Si c'est pas malheureux d'être travaillé les gens jusqu'à l'heure ! »

Et aussitôt c'était une voix étonnée de Jaminet, puis l'escalade, à toute allure, de l'escalier du fond : « Y a encore réveillé toute la maison. »

Un jour, Jaminet entra sur le coup de midi, féru de l'heure : « Je ne vous salue plus les cloches la nuit ma petite dame, dit-il à sa concierge, je viens d'être déshabillé. — Oh ! mon pauvre... Et qu'est-ce que vous allez faire, dites-moi ? — Si vous pouvez me le dire. »

D'un pas lent, il monta les marches, une à une, comme un vieux bonhomme tout usé. Sur le palier du quatrième, il s'arrêta un instant avant de sortir au ciel. Déjà, la jeune Mme Jaminet lui souriait : « Eh bien ! Pierre, qu'est-ce ? Tu es malade ? »

Malade ? Oui, il l'était, de désespoir. Il se souvenait des mauvaises heures de l'automne, des repas malheureux de tous les jours, de ses espoirs vains, lorsque reçu à la S.T.C.R.P. il était revenu rue Jouffroy, rayonnant, pour s'écrier : « Ça y est ! Je l'ai ma position sociale... Je vais enfin travailler. »

Il le fallait bien : le cabot était vide. « Nous sommes sans... » expliqua Jaminet plus tard.

Aussi, cet emploi, était-ce l'assurance de vivre, modestement certes, mais de vivre ! Et c'était fini, plus rien, chômage.

Il eut des larmes de désespoir, pendant la journée : « Que faire, que faire ? Il n'y a rien à faire. »

Réponse, Mme Jaminet prit Pierre par les épaules : « Tu as deux jumeaux, n'est-ce pas ? Alors, tu dois pédaler. »



Une photo inédite ! Jaminet, enfant de chœur.

"Ma femme m'a dit : Pierre, tu dois recommencer..."

nous apprend JAMINET

choix avec quelque défiance. Et quel destin attendait-il ?

Jaminet venait de la route n'a rien changé aux habitudes de Jaminet employé des transports en commun. Vous savez bien un petit coup, après avoir monté mes quatre étages ?

« Si un gâchis se » proposa Mme Jaminet, qui a suivi sa lutte de fer-blanc. Ça aide le vin à descendre.

Dans ces deux pièces meublées gentiment, ces deux jeunes ont vécu de longues soirées pleines d'espérance.

J'ai fait mon métier et sérieusement tous ces derniers mois, et ma femme s'est imposant de sacrifices, pour me le permettre, qu'il me soit dit douloureux de ne pas réussir.

« Je me suis tracé une ligne de conduite que j'ai suivie sans jamais m'en écarter. Je n'en bougerai plus, je vous le jure. »

Franc par franc pour un premier vélo

Les questions indiscrètes des journalistes ont remué en Jaminet de vieux souvenirs auxquels il ne songeait plus. Son premier vélo par exemple ?

C'était en 1928, Javal, hein, 28 ans, 12 ans ans ! Et j'étais dans l'électrifié.

ont retrouvé les amis de sa vie. Mithouard, Henri Bono, Esprit.

Il se fâcha avec ses parents, s'en fut habiter chez Philippe Bono, rue de Lamoignon. Il n'y eut pas le premier. Déjà Bono et Mithouard se logèrent à l'occasion, le premier n'ayant pas le cœur de rentrer tous les jours à Montfermeil, le second, à Saint-Rémy. C'était, en somme, la vie de bohème. Cinq dans deux lits, avec le frère de Bono ! Et tout l'argent en commun pour l'entretien de la maison.

Des victoires retentissantes pour le quatuor, avec une perle : le champion de France de Bono, troisième Pierre Jaminet.

Ses trois amis devinrent professionnels. Jaminet resta indépendant. Qu'attendait-il ? Le succès ? Et au premier succès de Mithouard dans Bordeaux-Paris, Jaminet éproua un grand choc : « Pourrai-je, moi aussi, devenir un professionnel de valeur ? »

Lorsque Bono inscrivit, à son tour, son nom au palmarès de Bordeaux-Paris, Pierre Jaminet, toujours indépendant, s'exclama, simplement : « C'est formidable quand même. »

Suspendu un an... en deux fois

Des succès ? Jaminet en obtint de nombreux durant son séjour au C. S. I. Il eut également deux coups durs : au total, un an de suspension.

Chaque fois, en fait, sont deux saisons perdues, deux autres courses, durant lesquelles il devint porteur cycliste dans Paris.

Ses premiers six mois ont payé, et bien payé, le mot de Cambronne. Il est vrai qu'il était destiné à un Conseil de P. U. V. E. Or, Sacha Guitry, qui l'a fait proclamer devant huit cents spectateurs, et à l'occasion de nombreuses représentations au Théâtre de la Madeleine, n'a jamais rencontré le moindre reproche. Ça l'air de choisir son auditoire.

Les autres six mois ? Un départ derrière une voiture, dans certains Paris-Breux, pour décoller, enfin, devant la surveillance des coureurs du C. S. I. Pierre Jaminet affirme qu'il ne voulait pas se faire chasser. Mais il n'aurait pu le faire, car Paul Raimart le fit remarquer... égal, six mois !

Elève d'Henri Pélissier

Jaminet purifie ses poches en silence.

« J'ai un master judiciaire chargé, à P. U. V. E. dit-il un jour avec humour. Je finirai par être condamné à perpétuité ! Il n'en a rien été, heureusement pour Jaminet, qui récolte, aujourd'hui, le fruit de ses efforts.

Et il a de fréquentes pensées pour Henri Pélissier qui fut son maître.

Il n'a appris rien mieux. Il n'a fouillé le sang par des réflexions qui étaient tout Henri.

Une course de bicyclette ne se gène pas en se préparant sur un camp.

« Ou bien encore : Tu devrais aller la bicyclette ou sans quoi tu ferais mieux. »

« Et puis, cette blague de sa part ! »

Et j'ai pu pédaler comme vous étant jeune.

Hein, Henri, quel plaisir ! Si j'avais pu pédaler comme vous. Et si, nous, nous pouvions pédaler comme lui.

Le coureur d'autobus n'a plus rien à craindre de l'avenir. Henri Pélissier serait rassuré : et Mme Jaminet a résumé la situation en ces termes.

Moi, petit Pierre, un à sauter soufflé. C'est bien entre deux de respirer un peu à l'abri.



Jaminet (à droite) à ses débuts et son camarade Chimborg s'accrochant un aile.

Chaque jour, ma mère me donnait six francs pour déjeuner. Vous savez, c'était terrible le diable d'acheter le midi, deux petits pains, un bout de choucroute, le tout pour deux francs. Et quand j'ai eu assez de sous, j'ai foncé chez le marchand et acheté mon vélo, ce vélo dont j'avais tant rêvé et qui fut la révolution chez moi, lorsque le Pélissier et fut content d'exposer mes dévotions, légères, pour expliquer la provenance de mes dévotions.

« Ah ! ce premier vélo, il peut dire qu'il s'est fait attendre ! »

« Commissionnant le même Chimborg, j'entraînai avec lui au Vélo Club de Neuilly, pour participer bientôt au Premier Prix Dunlop. Premier de ma série, quatrième en demi-finale, deuxième en finale, tels sont mes débuts. Une mauvaise, hein ? »

De bons copains au C. S. I.

Du Vélo Club de Neuilly, Pierre Jaminet passait, avec Chimborg au C. S. I. après être devenu deuxième catégorie sous les couleurs du V. C. N., recruté dans la région de Neuilly en compagnie de Pierre Janvier, aujourd'hui dégoûté du sport comme le fut Jaminet.

Au Club Sportif International, Pierre Jami-

« Quel, encore recommencer, tu as confiance ? — Oui, Pierre, j'ai confiance... Au travail. »

Même-trainer ou chambre

Avec quel acharnement Jaminet se mit à l'entraînement ! Route tous les deux jours, et même-trainer entre chaque séance, jusqu'au moment où la propriétaire de l'immeuble, la voisine du dessous, priérent, monia, furieuse.

« Quand vous aurez fini de faire tant de bruit ! Avec vos espèces de roulements vous arriverez à démolir le plafond. Jaminet, plus bagages et, le lendemain, transportait son appareil dans la boutique de Francis Pélissier, boulevard Malesherbes, où l'ex-slave Sontabéry l'accueillit avec joie.

« Mais oui, Pierre, tu n'as qu'à rouler là, derrière l'établi. »

Tout coula la suite : la naquit la forme qui protège notre admiration, dans l'air-Mée d'abord, le Critérium National de la route ensuite.

Quel équilibre !

Des succès qui l'ont enchanté mais ne l'ont pas troublé. Pierre Jaminet a trop souffert pour avoir pas à accueillir la caresse de la

SOCHAUX, SÈTE, ROUEN VAINQUEURS, RED STAR ET VALENCIENNES BATTUS

rien qui doive étonner ceux qui suivent pas à pas le championnat pro

En division II, Colmar devient second du Havre

IL faut en prendre son parti. Ce n'est pas cette saison qu'il y aura lutte décisive, sprint de la dernière heure entre les premiers du classement ! Ce n'est pas cette saison que, fournissant un effort ultime, Sochaux ira battre Marseille au dernier match et ne s'inclinera devant son rival que battu au goal average !

Cette année-ci, comme s'il fallait que tout soit liquidé au plus vite en vue de la Coupe du Monde, il semble bien que la pièce à grand spectacle soit jouée. Du moins en connaît-on d'avance le dénouement. Mattler et ses hommes seront champions. A cinq matches de la fin, ils ont six points d'avance. Sauf imprévisible catastrophe, il est impossible que Sète ou Marseille rejoignent leur rival franc-comtois. D'autant plus que ce dernier après son échec du Fort-Carré a renoncé à gagner. Le Red Star fut sa dernière victime. En quarante-cinq minutes, Gonzalès avait trois buts dans sa cage.

Mais la caractéristique de ce dernier dimanche sera, si le « leader » a gagné, que ses suivants se sont fort bien comportés cependant que les équipes du bas du tableau connaissaient des moments difficiles.

Sète a réalisé l'un des exploits du jour en l'emportant sur Strasbourg au stade de la Meinan. Ainsi les Dauphins rejoignent-ils à la deuxième place Marseille qu'un match nul avec Fives a contenté. Et Rouen, vainqueur de Metz de justesse, n'est qu'à deux points des deuxièmes.

J'aurais aimé vous parler en détail de la rencontre Rouen-Cannes à laquelle j'ai assisté au Parc des Princes, mais vraiment je manque de courage. Le match fut si terne, si médiocre, si durement joué parfois qu'il n'ajouta rien à la gloire des deux clubs. Le Racing mérita largement de gagner parce qu'il possédait avec Hiden, Zabalo, Jordan, Zivkovitch, Vennante des footballeurs de premier plan. Vandini, Mori et Petrak sont à citer pour Cannes.

Non, décidément je préfère m'appesantir plutôt sur le cas d'Excelsior qui m'apparaît, tout bien considéré, comme l'équipe la plus en vue de la semaine. Peut-être penserez-vous que devant un Valenciennes qui dispute mal sa chance, Excelsior avait la partie facile et qu'il ne faut pas tenir compte de son résultat de dimanche pour porter sur lui un jugement définitif. Je préciserai alors qu'Excelsior non content d'infliger une large défaite aux « Athéniens du Nord » avait, trois jours plus tôt, triomphé de l'Olympique de Marseille. En sorte que l'équipe nordiste est la seule à avoir ajouté cette semaine quatre points à son total. Et cela lui vaut de passer de la dixième à la cinquième place.

Comme il est loin le temps où Desroussaux et ses coéquipiers étaient au bas du tableau à la quatorzième ou à la vingtième place du classement si je ne me trompe.

Avant d'en terminer, avec la Division I, jetons un coup d'œil plus détaillé sur le bas du tableau. Valenciennes à qui sa victoire de jeudi dernier sur Fives a fait gagner deux points, compte pour 25 matches 15 points, le Red Star 17, Cannes — qui vient coup sur coup de perdre deux matches, l'un à Metz, l'autre devant le Racing — 19 ; Antibes, 20, Fives, 21.

Comme on va jouer au football tant et plus pendant la semaine de Pâques, comme chaque équipe va disputer au moins deux matches dans les jours à venir, au soir du 18 avril nous serons en grande partie fixés sur les victimes de la descente automatique.

En Division II, grands succès de Colmar et du Havre qui sont allés battre l'un Toulouse, l'autre Nice, sur les terrains de ces derniers.

Les victoires d'Alès et de Nancy sont probantes, elles aussi, mais ne mettent pas leurs vainqueurs dans une situation aussi brillante. Le Havre trône maintenant avec huit points d'avance, cependant que Colmar passe devant Saint-Etienne et prend la seconde place. Les Stéphanois ont été décevants. Ne réussissant qu'un match nul chez soi devant Caen n'est vraiment pas brillant. Quant à Rennes, toujours dans le bain, il est actuellement troi-



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Cannes (3-1). — Les trois buts parisiens ont été marqués sur incidents de jeu. Voici le second, réalisé en conclusion d'un corner, à la grande joie de Bohé, qui lève les bras au ciel. On reconnaît, de gauche à droite : Kovacs (à terre), Begnis, qui masque Vandini ; Ozenne (au sol) et Mathé.



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Cannes (3-1). — Zivkovitch a démontré une nouvelle fois sa science dans l'art de tirer un penalty. Voici le second (3^e but parisien), qui, bien ajusté dans le coin gauche, n'a laissé aucune chance à Vandini, malgré une belle détente.



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Cannes (3-1). — Franceschetti (maillot rayé) s'est fait remarquer par un vilain geste à l'encontre d'Hiden. Nous voyons ici le prestigieux gardien parisien bloquant la balle, peu avant que l'avant centre cannois se précipite sur lui. A gauche : Jordan. A droite, en partie masqué : Zabalo.



ROUEN : Rouen-Metz (2-1). — Privés de plusieurs joueurs, les Messins ne se sont inclinés que de justesse. Voici une attitude de leur avant centre Lauer. A droite : Antoinette.



ROUEN : Rouen-Metz (2-1). — Gusse, qui marque le but lorrain, vient de shooter, devant la charge de Stroth, et Blondel (à droite) arrivera trop tard pour intercepter son tir. Au fond : Roger.



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Cannes (3-1). — Un bel arrêt de Bohé à raté de peu la transformation. A gauche : Andoire.

sième du classement sur le même plan que Saint-Etienne à un point de Colmar. Il a dû se contenter d'un match nul, mais à Dunkerque. Impressionnant succès d'Arras sur Boulogne, qui réagit de moins en moins. Match nul de Tourcoing devant Reims. Ainsi l'équipe nordiste quitte-t-elle la dernière place qu'elle avait depuis des semaines pour la laisser à Mulhouse.

C'est maintenant la Coupe de France qui est en vue. Jeudi au Parc des Princes, Marseille et le Havre disputeront un match décisif de la grande compétition puisque le vainqueur sera admis à disputer la finale le 8 mai prochain en présence du chef de l'Etat. Grand favori : Marseille. Mais n'oublions pas que l'autre dimanche à Lyon, le Havre a joué plus vite que son rival et que Marseille a cette saison le désavantage d'avoir été en forme un peu trop tôt.

Enfin encore un mot sur la rencontre Angleterre-Ecosse qui s'est déroulée samedi à Wembley devant 93.000 et quelques centaines de spectateurs (le chiffre ne varie pas puisque le stade ne peut pas accueillir un plus grand nombre d'amateurs de football). Encore un coup, l'Ecosse que tout le monde donnait comme battue a gagné par 1 but à 0. L'Angleterre gagne le tournoi des Quatre Nations britanniques. Mais qu'est-ce que vous voulez que cela fasse à l'Ecosse ? Pour cette dernière une seule chose compte, l'emporter sur l'adversaire de toujours. Et c'est encore une fois le petit Tommy Walker, le « sorcier écossais » qui, par un but marqué dès la sixième minute, a assuré le triomphe des hommes du Nord.

MARCEL ROSSINI.

Encore un match nul à Marseille

Marseille (de notre envoyé spécial)

DECIDEMENT le magnifique stade municipal de Marseille n'est pas un « terrain-masocotte » pour l'Olympique local qui vient de faire match nul pour la sixième fois. Et j'en profite pour noter en passant qu'il affectionne les draws puisque le voilà à son onzième. Cette fois c'est le Sporting Club de Fives qui l'a tenu en échec.

C'est à la dix-huitième minute, au moment même où ils semblaient être le plus sévèrement acculés que, dans une prompt contre-attaque, les Fivois ouvrirent le score. Van Caeneghem bénéficia d'une ouverture de Saint-Pé et d'un shot sec battit Vasconcellos.

Ce succès inespéré mais indiscuté sembla délivrer ses bénéficiaires du boulet qui les rivait à leur camp. Pendant cette fin de mi-temps, les Marseillais eurent à repousser de dangereuses offensives au cours desquelles leur défense montra qu'avec des qualités différentes elle pouvait supporter la comparaison avec sa rivale.

A la reprise, Marseille joua beaucoup mieux et sa pression s'accrut pour ne plus s'alourdir qu'au cours des toutes dernières minutes de la rencontre. Cependant, un peu lente devant les buts et visiblement désaxée par les modifications qu'elle avait subies, ayant d'autre part devant elle une défense intraitable que venaient renforcer trois demis puissants et désireux de conserver leur fragile avance, l'attaque marseillaise se pressait devant les buts de Dalheimer sans parvenir à les violer. A la suite de deux corners consécutifs, un véritable flot humain s'engouffra dans la cage fivoise. Bastien y avait logé la balle.

C'était le match nul qui fait, faute de mieux, les affaires fivoises. L'équipe nordiste le doit à sa défense. Il faut ajouter au palmarès du match les deux arrières marseillais et surtout Donnenfeld et Bastien, Cheuva était absent à Fives, tandis que Bruhin, Kohut, Zatelli et Gonzalès manquaient à Marseille.

EM. GAMBARDILLA.

LE "DOCTEUR MÉNISQUE"

LE FAMEUX DOCTEUR MANDL, le raccommodeur de champions, est à Paris

Le docteur Mandl, le fameux docteur Ménisque, le fameux docteur Miracle ; le « raccommodeur de champions » va venir s'installer à Paris où une énorme réputation le précède déjà.

Je lui avais rendu visite à Vienne, il y a quelques mois, alors que Vienne n'était pas encore Vienne-la-Brune. Le docteur Mandl dirigeait un hôpital qui a vu défiler les vedettes sportives des quatre coins du continent.

Mais c'est surtout le football qui a contribué à sa renommée, et les footballeurs, pour lui exprimer leur gratitude, lui ont décerné ce sobriquet de « docteur Ménisque », sous lequel il est aussi connu que sous son véritable nom.

Car le docteur Mandl a soulagé huit cents joueurs, et quand il me faisait visiter les flacons dans lesquels il a conservé les précieux ménisques je ne pouvais m'empêcher de sourire en pensant à la belle équipe que l'on ferait avec leurs propriétaires !

Mais le docteur Mandl n'est pas seulement, nous l'avons dit, le docteur Ménisque. Il reste l'homme qui a établi les premières bases de la chirurgie sportive, et on lira sans doute avec le plus vif intérêt les déclarations suivantes qu'il veut bien nous faire.

J. E.

L'INTÉRÊT pour le sport et les lésions dont il est la cause date déjà depuis longtemps. En France, les professeurs Mouchet et Tavernier ont publié, il y a quelques années, un livre intitulé : *De la Pathologie des Ménisques*. Plus tard, ce fut un spécialiste autrichien, mort depuis, le docteur von Saar, qui écrivit à son tour un livre sur les *Lésions sportives*. En 1925, j'ai écrit moi-même, en partant toutefois d'autres points de vue, un ouvrage traitant également de la *Chirurgie des lésions sportives*, dans lequel j'ai exposé et décrit environ trente cas de lésions de ménisques. Le fait que, dans ces douze dernières années, j'ai fait moi-même plus de huit cents opérations de ménisques prouve assez le prodigieux développement qu'a pris cette branche de la chirurgie moderne.

Certainement je ne pourrais, dans ce court exposé, qu'esquisser les problèmes les plus importants de cette matière. Avant tout il s'agit de répondre à cette question : en quoi la chirurgie des lésions ordinaires diffère-t-elle de la chirurgie dite sportive ? Dans le sport il s'agit toujours de circonstances bien définies amenant des lésions spécifiques. Un exemple : un skieur effectue une descente à toute vitesse. Si alors, sur un endroit dépourvu de neige, il se heurte contre un obstacle (racine, aspérité du sol), il s'ensuit un mouvement rotatif de la cuisse ou bien de la jambe que le corps, immobilisé par son poids, ne peut pas suivre. Ce qui amène, selon certaines circonstances, une fracture spécifique, en spirale, de la cuisse ou bien une lésion du cartilage de l'articulation du genou.

Une situation analogue se produit lorsque le footballeur, au moment de shooter, exécutant un mouvement rotatif dans l'articulation talocrurale et dans celle du genou, manque le ballon et se heurte contre le sol ou contre l'obstacle que constitue son adversaire. Au sport de la luge et notamment au bobsleigh, nous voyons toujours les mêmes lésions se produire aux mêmes endroits du corps : soit des fractures du bassin, soit du sacrum, cette dernière lésion causée par le poids du passager arrière, quand



le bob freine brusquement ou est lancé contre un obstacle quelconque.

Donc, ce qui caractérise la lésion sportive, c'est la conformité des circonstances dans lesquelles elle se produit. C'est si vrai que certaines lésions et maladies causées par des accidents sportifs tirent leur nom de ces sports mêmes. Le « skipunkt » p. ex., n'est autre chose que la contorsion du tendon latéral du genou. Il se gagne le plus souvent au ski, un peu plus rarement au football. Le « tennisbein » (jambe de tennis) est la rupture du muscle du mollet, causée par une tension trop forte due à un « service » trop énergique. Le « tennisellbogen » (coude de tennis), causé par le surmenage, est une maladie professionnelle des entraîneurs de tennis.

Un mal connu de tous les sportifs nous servira d'exemple pour démontrer le développement de la chirurgie sportive. Il s'agit du ménisque, cartilage de forme de demi-lune (de croissant) servant de tampon entre la cuisse et la jambe (entre fémur et tibia). La lésion n'est pas toujours facile à diagnostiquer. Jusqu'à présent, la radiothérapie n'a pas donné de résultats pour cette maladie. Le seul traitement vraiment efficace est l'opération qui consiste à extirper le ménisque déchiré. Les premières opérations remontent à plusieurs dizaines d'années. Leur résultat n'a pas été publié. Il y a environ trente ans, la présentation à un congrès de chirurgiens de onze cas opérés faisait encore sensation. Depuis, l'opération a été perfectionnée et simplifiée. Evidemment, à l'époque « pré-antiseptique », il fallait compter avec un grand pourcentage de risques (1). Les opérations dans les articulations n'ont été possibles que lorsqu'on eut appris à nettoyer la peau par différents procédés, et à stériliser les instruments et les mains des opérateurs. La question qui se posait ensuite était celle de l'anesthésie. D'abord on se servit du chloroforme et de l'éther pour endormir les malades. Mais il y avait de graves inconvénients notamment à l'usage du chloroforme qui se révéla être un

(1) On sait que les articulations étaient considérées comme particulièrement sujettes aux infections.

poison dangereux pour le foie. Ce n'est pas seulement pour cette raison que beaucoup de chirurgiens se servent, comme moi-même, de l'anesthésie locale qui, exécutée d'une certaine manière, garantit l'absence de toute douleur pendant l'opération. Quant à l'incision ouvrant l'accès de l'articulation, on faisait d'abord des entailles qui, aujourd'hui, nous sembleraient presque de la barbarie. Elles perçaient la forte musculature du sujet, ne ménageant ni tissus, ni os, ni appendices de cartilages, et la longue durée de cette intervention chirurgicale était la terreur des malades et des médecins. Sachant que la musculature est le tissu le plus indispensable pour tout sportif, j'ai abandonné très vite ce mode opératoire à la place duquel j'ai expérimenté une incision de 4 à 5 centimètres à un endroit marqué, incision qui suffit parfaitement pour examiner l'intérieur du tissu. Cette méthode, la seule capable d'abréger la durée du mal et du traitement postopératif, a été peu à peu acceptée universellement.

Une complication qui se produit si souvent après l'opération, le « wasserknie » (épanchement dans l'articulation du genou) peut s'éviter grâce à une petite intervention pendant l'opération même, pratiquée à la peau intérieure de l'articulation, la « fenêtre des articulations » qui, elle aussi, contribue à abréger la guérison.

Il y a quelques années, à l'occasion de la réincision d'un genou, j'ai pu constater que le ménisque extirpé repousse après un certain temps ! Même si ce nouveau tissu n'est pas aussi résistant que le cartilage primitif, cette découverte détruit une objection importante de quelques savants qui croyaient qu'après l'extirpation du ménisque un vide persistait entre la cuisse et la jambe.

Le traitement après les opérations est également sujet à des métamorphoses. Les massages douloureux sont naturellement nuisibles, tandis que le massage sans douleur, exécuté pendant un certain laps de temps après l'opération, fortifie à merveille l'enveloppe musculaire que le repos et toutes les autres circonstances ont débilité. Parmi les appareils de massage, je considère le « Tonisator » comme seul indiqué, les autres étant trop peu efficaces.



A gauche, le Dr Mandl ; à droite... un ménisque.

Enfin le nombre toujours croissant des opérations du ménisque démontre la confiance que cette méthode inspire aux sportifs. En 1925 et en 1926, je n'avais à faire que quelques douzaines d'opérations de ménisques par an. En juillet 1937, le nombre des opérations du ménisque exécutées par moi s'est élevé à huit cents. L'installation de salles spéciales pour sportifs opérés, dans les stations chirurgicales, a eu pour heureux effet le concours des malades dans le traitement postopératif. L'exercice personnel du malade, que je commence dès le second jour après l'opération, produit entre les opérés une certaine émulation qui les stimule et leur profite.

Voilà, à grands traits, le développement qu'a pris cette opération si souvent exécutée.

Il serait cependant faux de croire que le traitement des accidents sportifs tende toujours à l'intervention chirurgicale. Dans les ruptures des tendons latéraux et croisés de l'articulation du genou j'ai pu indiquer un traitement pas du tout dangereux et égalant l'effet d'une opération (injections du propre sang du malade). Comme les opérations des tendons croisés sont, contrairement à celles du ménisque, très graves, cette méthode a été très remarquée.

Deux institutions s'imposent qui, dans notre pays, attendent d'être réalisées, comme le fruit mûr attend la récolte. C'est d'abord la fondation d'une Haute Ecole des exercices physiques. Rien ne manque : ni la place, ni les personnes capables d'enseigner, ni les élèves désireux d'apprendre. Cette idée mériterait d'être encouragée. Le deuxième projet, celui de la création d'une clinique pour les accidents du sport, à la hauteur des possibilités scientifiques de cette spécialité, trouverait évidemment des difficultés déjà plus grandes.

C'est pourtant ce dernier projet que le docteur Mandl va tenter de réaliser à Paris.

Recueilli par Jean ESKENAZI



L'équipe du F.C. de Nancy, qui a battu samedi, à Buffalo, le C.A.P. par 2 buts à 1. Gardien de buts : Papas. Arrières : Veillard, Mathieu, Demis ; Granddier, Wana, Fernandez. Avants : David, Toege, Roviglione, Pollack et Klein.



NANCY-C.A.P. (2-1). — Alerte sur les buts du C.A.P. Weinstock dégage malgré la charge de Roviglione.

PARIS-CAEN



PARIS-CAEN



PARIS-CAEN (de notre envoyé spécial Sastres). — On ne peut dire que le rôle du Pacy constitue une difficulté sérieuse, mais personne ne traîne et le peloton compact pousse vigoureusement sur les pédales.

Le passage à Mantes-la-Jolie, Renoncé conduit le peloton, il va bientôt démarrer, suivi de Pagès, mais la contre-attaque sera dirigée par un troisième larron, Fontenay.



Et voici justement l'échappée amorcée par Renoncé et Pagès, qui chassent Fontenay et Gosson, tandis qu'au fond le peloton est nettement distancé.



Une attitude du vainqueur du Paris-Caen, René La Grevé.



La côte de Rolleboise est attaquée et vaincue par Pagès suivi de Fontenay.



Au même endroit, le peloton passe à moins d'une minute des deux hommes pressés.



Entre Mantes et Pacy, la tête de Chautour offre un obstacle assez surmontable. Lapébie est en tête du peloton.



Au même endroit, Lapébie tient toujours la tête.



Peu avant Pacy-sur-Eure, Gallien et Gosson mènent le peloton.

Les derniers kilomètres de Paris-Caen

(De notre envoyé spécial.)

Il y a quelques années, lorsqu'il se décida à passer professionnel, René Le Grevès partit dans Paris-Caen un peu contraint et forcé. La course ne lui plaisait guère. Il mit même, raconte-t-on, afin de terminer plus tôt, un pneu de piste à l'arrière pour crever rapidement et pouvoir prendre le chemin du retour. Il ne creva pas. Les silex l'épargnèrent et lorsqu'à une vingtaine de kilomètres de l'arrivée il se vit sur une route poussiéreuse en bonne posture pour l'emporter, Le Grevès se mit à trembler et à regretter d'avoir utilisé un boyau léger pour l'arrière.

Le sort devait lui être favorable jusqu'au bout, et c'est au sprint, magistralement, que Le Grevès inscrivit alors son nom au palmarès de Paris-Caen, mettant à l'honneur le maillot blanc bande noire du V. C. L. qu'il n'avait pas encore eu le temps de quitter.

Après cet exploit, Le Grevès bouda Paris-Caen. En aucune occasion on ne le revit au départ de l'épreuve normande. Et sans aucun doute eût-il continué à la boudier s'il avait pu l'autre dimanche, dans le Critérium national de la Route de Paris-soir, disputer la première place. On sait qu'un fâcheux accident mécanique l'empêcha d'aller très loin sur la route de la région parisienne et n'étant pas qualifié pour le Championnat de France et craignant d'être aussi malheureux dans l'avenir, Le Grevès, dans le courant de la semaine, pensa, non sans raison, qu'il lui fallait revenir à Paris-Caen et ce n'est plus avec mauvaise humeur qu'il s'aligna au Vésinet au départ de la seconde épreuve nationale du calendrier roulier.

Il démarra avec l'espoir de gagner. Du reste, il était grand favori. Grand favori de la presse, grand favori des coureurs, grand favori des nombreux spectateurs qu'on re-



Entre La Rivière-Thibouville et Lisieux, le peloton traverse un frais et pastoral paysage.



A Folleville, le peloton, emmené par Goujon, passe en trombe à la poursuite de Fontenay.



Dans la côte de Lisieux, Magne, en tête, se retourne. En seconde position : René Le Grevès.

trouva tout au long de l'itinéraire employant la route directe jusqu'à Lisieux pour serpenter ensuite par des chemins étroits et poussiéreux au milieu des grasses prairies normandes.

A Caen, sur la piste du vélodrome Venoix, Le Grevès fournissait le sprint d'il y a quelques années. Et si le premier avait été irrésistible, le second ne le fut pas moins. Ducazeaux eut beau courageusement tenter l'impossible, il resta à une bonne longueur.

Les péripéties de la course ? Y en eut-il tant ?... Jusqu'à Lisieux, on ne nota que quelques faits sans conséquence. Les nota-t-on vraiment ?... On s'en souvient comme ça, à l'occasion... Et puis, passé Lisieux, lorsque l'on abandonna la route nationale, les évé-

nements se précipitèrent. L'un après l'autre, Le Grevès et Cloarec portaient l'estocade et l'on s'attendait à les retrouver seuls en tête. Ils n'y réussirent pas. Mais il s'en allèrent avec Mithouard, Marcaillou, Ducazeaux, Fréchaut, Oubron, Spapéri et Tassin. Seuls revinrent, au prix de gros efforts, Debenne, Maréchal, Thiéart, Laurent et Naisse. Et cet effort fut fatal à Marcaillou et à Laurent, lâchés peu après dans une petite côte et incapables de rejoindre malgré une obstination digne d'un meilleur sort. Debenne n'était guère plus heureux. Une crevaison le contraignit à mettre pied à terre et s'il réussit à apercevoir à cent mètres devant lui le peloton emmené par ses compagnons de la firme Mer-

cier, il lui manquait quelques coups de pédale supplémentaires pour s'accrocher aux fugitifs.

On le regretta d'autant plus que Debenne avait jusque là été excellent en toute occasion.

Du sprint, encore une fois, rien à dire. Le Grevès ne connaît pas son maître en France. L'homme qu'il avait le plus à redouter, Fréchaut, tomba à l'entrée du vélodrome avec Mithouard et, répétons-le, seul Ducazeaux essaya de disputer au Breton la première place.

Ducazeaux a confirmé de son côté son Paris-Nice et son Critérium national de la Route, aussi bons l'un que l'autre, de même que Cloarec, artisan du succès final de Le Grevès,

pour s'être dévoué jusqu'à l'enlèvement à son chef de file.

Avec joie on a suivi l'excellente course de Marcaillou et Oubron, dont le retour en forme s'est accentué, et aussi Spapéri, révélation du début de saison après avoir été dans les rangs des débutants un bon coureur sans plus.

Et le régional Tassin ne s'attendait sans doute pas à se trouver en compagnie si relevée au vélodrome Venoix. Nous-même ne connaissions que son nom. Nous avons apprécié son allure aisée, mais nous pouvons nous demander si ce n'est pas un feu de paille en souhaitant que Tassin ait les moyens de confirmer prochainement son excellent Paris-Caen.

Mithouard a été malchanceux, ainsi que Debenne et Fréchaut, toujours en avant.

Maréchal a tenu jusqu'à vingt kilomètres de Caen. Il s'était « couché » un peu plus tôt dans le Critérium national de la Route. Sera-t-il enfin à l'arrivée de Paris-Roubaix ? C'est qu'il nous a fait encore grosse impression.

FELIX LEVITAN.

LE CLASSEMENT

1. RENE LE GREVES, les 232 km. en 5 h. 52 m. 20 s.
2. Sauveur Ducazeaux, à une longueur et demie ; 3. Cloarec, à une longueur ; 4. Marcaillou, à une demi-longueur ; 5. Oubron, à une demi-longueur ; 6. Spapéri, à une longueur ; 7. Tassin, à une longueur ; 8. Naisse, à 300 mètres.
9. Mithouard, même temps ; 10. Debenne, 5 h. 53' 44".

★

Le Grevès, gagnant de la course Paris-Caen, sur cycle Mercier, boyaux Hutchinson.



Le sprint à l'arrivée à Caen. René Le Grevès, vainqueur devant Ducazeaux, Cloarec (à droite), Marcaillou et Oubron (par belino).



PARIS-CAEN

1^{er} LE GREVÈS

SUR CYCLE

MERCIER

BOYAUX

HUTCHINSON

LE TOUR DES FLANDRES



Bruxelles (de notre envoyé spécial)

POUR la plus grande joie de son directeur sportif et ami, Léon Véron, Edgar de Caluwé vient de fêter son retour au premier plan en conquérant de fort belle manière le 22^e Tour des Flandres, couru par un temps superbe, au milieu d'un formidable enthousiasme populaire.

A dire vrai, ce Tour des Flandres pourra être tenu dans l'avenir comme la course des résurrections car, outre la victoire de de Caluwé, nous avons eu à noter avec beaucoup de satisfaction les performances remarquables de Romain Maes, auteur d'une échappée de 60 kilomètres, et de Rebry, qui, très normalement a terminé dernier du peloton de tête de dix hommes qui firent le sprint.

Le soleil d'avril aura été réconfortant pour ceux en qui on ne croyait plus guère. Et pourtant on ne peut écrire que l'épreuve fut légère aux énergies. Les 90 premiers kilomètres ne furent pas autre chose que l'habituelle course par éliminations de chaque Tour des Flandres. Et ce n'est qu'après le virage d'Ostende que, soucieux de se faire applaudir par ses concitoyens, Romain Maes amorça une fugue qui devait se prolonger durant 60 bornes, en compagnie d'Alphonse Deloor et de Léopold Maes. Romain ne réussit pas, c'est entendu. Mais il a prouvé que son retour en forme était digne d'intérêt.

Rebry, le tout premier, fit la soudure avec la tripléte de tête. Puis, au moment d'aborder les trois côtes principales du parcours, ces trois côtes groupées à une quinzaine de kilomètres, le vétéran Decroix et le deuxième plan Beeckmann déclenchèrent une attaque qui faillit bien réussir puisque, en dépit d'une contre-attaque solitaire de de Caluwé, les deux leaders, épuisés, ne furent rejoints qu'à quinze kilomètres du but, et par les dix hommes que l'on retrouva au sprint.

Très habile, de Caluwé se détacha dès le bas de la petite côte pavée qui termine l'épreuve, et c'est par vingt mètres qu'il gagna cette course dans laquelle les Belges de Paris-Nice ne furent pas très brillants, mais où l'on constata que Sylvère Maes et Gaston Rebry atteignaient le point culminant de leur forme à la veille de Paris-Roubaix.

V. L.



Le Tour des Flandres a été gagné par de Caluwé devant Sylvère Maes et Kint. Voici deux passages du peloton des coureurs belges à Bruges puis à Gand (par belino).

PARIS-EZY

(De notre envoyé spécial.)

SI le Critérium amateur, qui, il y a huit jours, avait marqué l'ouverture de la saison routière, fut l'occasion d'une belle course d'équipe, on peut dire que Paris-Ezy disputé dimanche fut le triomphe de la course individuelle et nous valut la victoire d'un jeune : Lucas, de l'U. V. Paris.

Lucas qui n'a que 19 ans et qui fut formé par Léon Le Calvez sut produire son effort au bon moment. Lâché il revint en fin de parcours sur un groupe de sept hommes qui

formaient le lot de tête et au sommet de la dure montée d'Ezy prenait le meilleur sur son camarade de club Danguillaume. Ce dernier fut en compagnie de Talle l'animateur de cette épreuve à laquelle participaient plus de 300 jeunes Français et étrangers dont une solide équipe de l'A. S. Roma.

Quand le peloton de tête ne fut plus réduit qu'à quatre hommes: Talle, Pompillio, Davril et Langella chacun pensait que la victoire ne pouvait échapper à un des deux premiers nommés, coureurs cotés et très rapides au sprint. Mais Tacca et Danguillaume revinrent après Dreux et à deux kilomètres de l'arrivée faute pour les leaders d'avoir voulu courir chacun pour soi, Clément, Dandréa, Vanni, Couderc et Lucas les rejoignaient tandis que Davril lâchait pied. Au sprint, Lucas triomphait d'hommes pourtant réputés sprinters, tels Couderc et l'Italien de Paris Tacca.

L'ancien champion de Paris Couderc passé cette année au C. S. I. revient en forme et lundi prochain est bien capable de rééditer sa victoire de l'an dernier dans Paris-Evreux.

D'autres hommes se distinguèrent au cours de ces 120 kilomètres couverts à près de 39 de moyenne. Dandréa, Clément, Talle et Vanni sur qui le « président Gal » peut fonder de solides espoirs pour les couleurs de l'A. C. B. B. Lesueur de l'U. S. Galeries Lafayette qui étonna les suiveurs par son ardeur et qui fut à l'origine de la fugue décisive après Dreux, et Tacca que nous ne serions pas étonnés de voir triompher prochainement.

RENE MOYSE.

Gérardin vainqueur à Buffalo

LA Coupe d'Europe de vitesse réunissait sur le ciment du vélodrome Buffalo les meilleurs sprinters « pros » du moment. A l'approche des compétitions officielles de plein air, cette Coupe devait fournir d'utiles enseignements. Elle est revenue à Louis Gérardin, qui avait terminé sa saison d'hiver à égalité de victoires avec le champion du monde Scherrens.

Gérardin battit en finale Richter et Falk Hansen. Scherrens avait terminé troisième dans la première demi-finale, gagnée par le Danois devant le champion de France Chailot.

En demi-fond, Gabard, pour ses débuts en plein air, a réussi un coup de maître. Il remporta le tournoi des Champions après avoir enlevé la première manche devant Terreau, Severgnini, Wambst, etc., et s'être classé troisième de la seconde, gagnée par Wambst. Gabard confirme sa belle victoire, acquise dernièrement au Vél' d'Hiv', et se pose en candidat sérieux pour le Championnat de France.

PARIS-EZY



PARIS-EZY. — Le départ de la course d'amateurs Paris-Ezy.



Le peloton dans la côte de Gometz.



Avant Dreux, on reconnaît : au fond le peloton et, en premier plan, Danguillaume, Pompilio, Clément et Lesueur.



L'arrivée est proche, les efforts ardents.



L'arrivée du vainqueur, Lucas, de l'U.V.P.

...Et toujours la fabrication **MERCIER**...

PARIS-CAEN

1^{er} LE GREVÈS

sur bicyclette

MERCIER

Montée en tubes REYNOLDS H M 531

PNEUS HUTCHINSON

Dérailleur SUPER-CHAMPION - Type « Tour de France »

Guidon A. V. A. - Jantes MAVIC Dural

SEULE LA FABRICATION IMPECCABLE ET PARFAITEMENT CONTRÔLÉE DES ÉTABLISSEMENTS MERCIER EST À LA BASE D'UNE SÉRIE INCOMPARABLE DE VICTOIRES

MERCIER, Constructeur, SAINT-ÉTIENNE

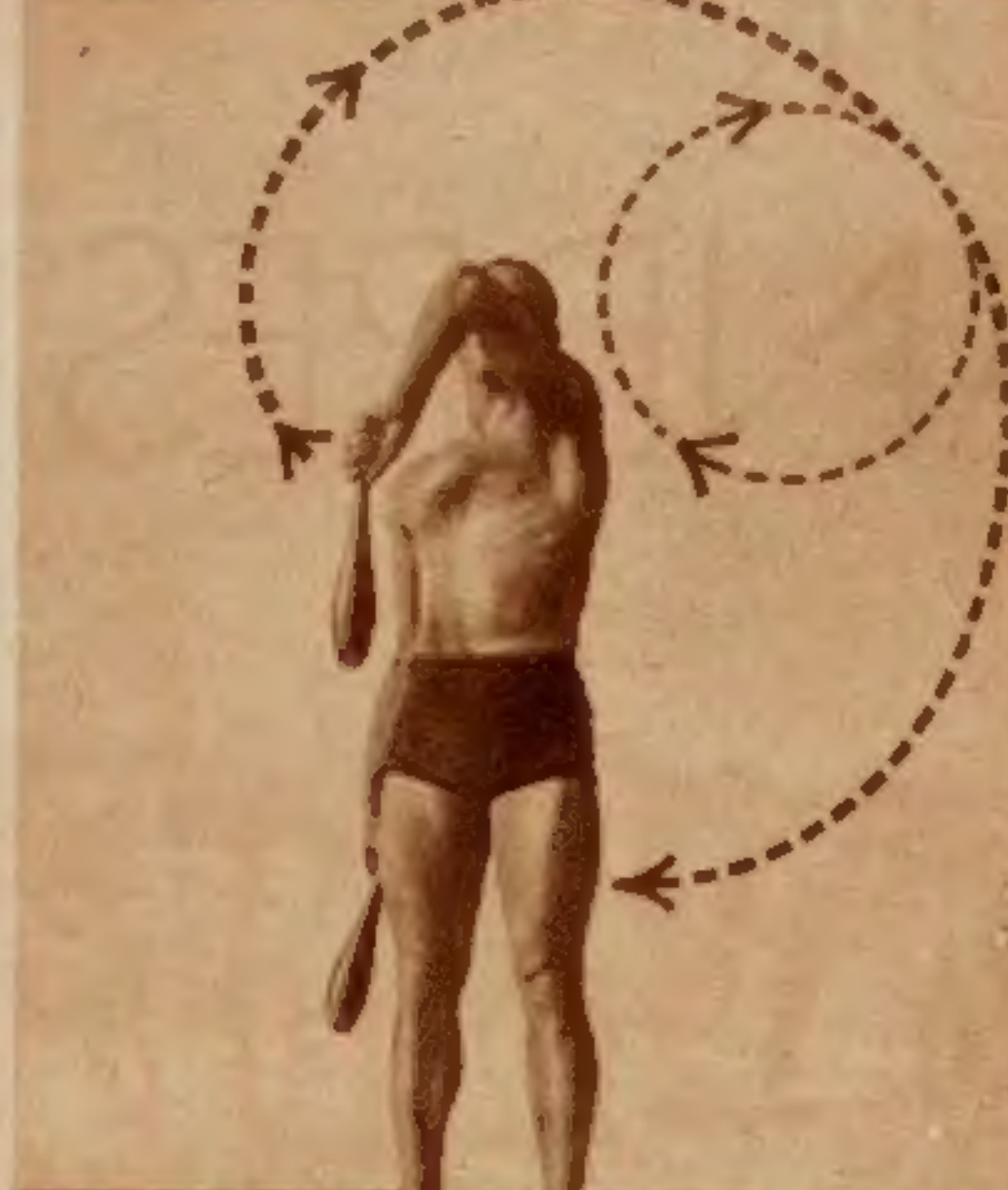
L'A.B.C. de la culture physique par ELIE MERCIER (15)



Moulinets dans les deux sens, d'arrière en avant et d'avant en arrière.



Bras tendus en avant ou latéralement, moulinet en avant et en arrière à l'extérieur et à l'intérieur.



Moulinets alternatifs.



Moulinets simultanés.

J'ai reçu des lettres de lecteurs bien encourageantes. Elles montrent, s'il était besoin de démonstration, que les Français ne demandent qu'à être impartialement renseignés et, une fois renseignés, sont capables de tirer les conclusions utiles au mieux-être individuel et collectif.

Je laisse à « Achille » et au « Docteur » le soin de répondre à nos amis. Néanmoins, il est des questions d'intérêt général qu'il me plaît d'étudier succinctement aujourd'hui avec vous.

Dans le numéro 620 de *Match* j'ai pensé devoir faire allusion au muscle dur. C'est par un abus de contractions que les muscles deviennent durs, alors qu'il est souhaitable que, par l'exercice de leurs antagonistes, ils s'allongent et, de ce fait, restent capables d'élongation et de relâchement.

Il faut en finir avec cette croyance que le muscle dur confère la « force ». Ce n'est pas vrai. Le bon muscle, celui qui se raccourcit et s'allonge sans peine, est souple. Souple comme la bonne viande de boucherie, tendre, entourée, dans sa texture, de gaines lubrifiées permettant les glissements féconds aux paquets de fibres et de fibrilles qui permettent l'exécution aisée du mouvement.

Démény, dans son postulat du mouvement arrondi et continu, a orienté l'éducation, en dépit des sarcasmes. A la raideur, au dogmatisme qui la crée, Démény a opposé la vie en liberté et a exalté la personnalité en éducation physique, partie de l'éducation.

Personnellement, parmi les très nombreux athlètes que j'ai eu l'occasion de rencontrer, quelques-uns se sont révélés des exemples remarquables quant à leur qualité musculaire : Georges Carpentier, El Ouafi, Cadine, Rolet ont du muscle souple qui fait penser au bon filet dans lequel le doigt s'enfonce facilement.

Une culture physique bien comprise assure le développement musculaire tout en lui conservant son « tonus » idéal permettant toutes les réalisations et tous les contrôles.

★

Dans son concours du « Plus bel athlète », la Fédération Française de Culture Physique recherche le « format ». Le format permettant les meilleures confirmations vitales : toutes les confirmations ; familiales, sociales, humaines. Des demandes de renseignements me donnent la certitude que beaucoup de Français ont compris l'importance du format, de la taille, du poids, de l'harmonie des « proportions ».

Ces proportions, qui ont été étudiées par le docteur Mac Auliffe et par le docteur Theoris, sont révélatrices de « personnalités », « d'in-

dividualités », qui ont été classées en une infinité de « types » réduits à trois, pour les besoins élémentaires de nos contemporains : « médiolignes », « brévillignes », « longillignes ».

Je n'ai pas la place pour vous donner tous les éléments permettant le classement, mais faites-moi confiance quand je vous affirme qu'aucune des trois catégories ne peut prétendre changer de destin quant aux « proportions ».

J'écris cela pour répondre à un certain nombre de correspondants qui se plaignent de leur « taille ». La « taille » est fonction de phénomènes ataviques et endocriniens dont nos amis médecins vous entretiendront. La « culture physique » ne peut que vous permettre de ne pas perdre un pouce, une ligne, de votre taille. Elle vous permet de vous « redresser », surtout si vous ajoutez le basket-ball, le volley-ball, la natation, le saut en longueur avec élan, le patinage dans l'utilisation de vos loisirs et aussi, pour les fatigués, la position couchée. Dormir longtemps, se frictionner le dos matin et soir en soufflant, cela vous aide à ne pas perdre de taille.

★

Etant sur le point de vous quitter, je vous donnerai, dans le prochain numéro, un schéma de leçon type basée sur les documents parus dans *Match*.

Voici, quant à présent, quelques tuyaux sur l'emploi des « massues » ou « mills ».

Eugène Paz écrivait, en 1880 :

« L'exercice des massues remonte à la plus haute antiquité... Les Grecs et les Romains en firent plus tard un moyen de développement et d'hygiène en leur donnant une place importante dans les exercices de leurs gymnases.

... Enfin les Anglais, nos voisins, travaillent le « mil » avec une véritable passion.

... On ne saurait songer à en faire un instrument de gymnastique exclusive, mais on en peut obtenir d'excellents résultats.

... On comprend aussi la vigueur que cet exercice peut développer dans l'articulation du poignet...

... La longueur des massues, pour les enfants de douze à seize ans, ne doit pas dépasser 0 m. 55 et le poids deux à trois kilos ; pour les jeunes gens au-dessus de cet âge on peut aller jusqu'à 0 m. 70 et jusqu'à cinq kilos... »

Il me faut limiter ma démonstration pour des raisons que je n'ai pas à discuter et je ne crains pas de dire que c'est dommage pour vous tous, en espérant que nous serons de revue !



Renversément et redressement du tronc avec moulinets.

Le coin du docteur

■ **PAUVRE PETIT.** — Votre taille est moyenne. Vous pouvez la redresser en pratiquant les exercices du n° 610 de *Match*. En faisant de la natation, du basket-ball ou du saut en longueur. Il se peut que vous augmentiez votre taille par un traitement interne à fixer par votre docteur.

■ **ROYER (S.-et-L.).** — Vous auriez peut-être intérêt à vous faire traiter par des injections sclérosantes. Demandez donc son avis à votre médecin habituel. La marche normale n'est pas une contre-indication, au contraire.

■ **SERGEANT ETIENNE ROEK (Bas-Rhin).** — Votre demande, qui ne relève pas du Coin du Docteur, a été transmise à **ACHILLE**.

■ **MANUEL BLAYA (Basses-Pyrénées).** — A 15 ans : 43 kilos... 1 m. 55. Vos mensurations sont bonnes. Mais parfaitement ! Vous ne pourriez que tirer profit des excellents conseils donnés dans *MATCH* par Elie Mercier. — Entre 7 heures et 7 h. 30.

■ **ROGER JUNCAS (P.-O.).** — Pourquoi n'écrivez-vous pas directement au Colonel LEGROS commandant l'Ecole de Joinville ? Ses services vous donneront la réponse précise que vous attendez.

■ **RENE DURAND (Nîmes).** — Lisez attentivement les chroniques hebdomadaires d'Elie Mercier. Il a déjà traité du sujet qui vous intéresse. — « Soyons forts », par le Dr. Ruffier.

■ **UN ATHLETE INCOMPLET.** — Performances assez satisfaisantes certes, mais qui ne dépassent pas une honnête moyenne. Etant donné votre âge ne cherchez pas à faire de la compétition dès maintenant. Ce sera pour plus tard. Pensez plutôt à la culture physique rationnelle.

Ecrivez-nous, nous répondrons ici

■ **UN GYM. DE VINCENNES.** — Il n'y a pas lieu de vous inquiéter. Vous auriez intérêt à faire un peu plus de natation.

■ **G. O. A FENAIN.** — Transmis à Elie Mercier. Votre cas est fréquent. Ne vous inquiétez pas outre mesure !

■ **GILBERT ST-ANDRE (Saumur).** — Ecrivez donc à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

■ **EMILE SOULIER (Marseille).** — Vous auriez intérêt à faire de la natation en plus de votre culture physique habituelle. Etant donné votre âge il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure ; vous avez encore du temps devant vous.

■ **UN LANGUEDOCIEN CLASSE 29 (Béziers).** — C'est un examen général qui est indiqué pour vous. Par conséquent vous devriez vous adresser à un médecin de votre ville.

■ **PAUL GOBILLOT (Hte-Marne).** — Votre question, qui est très intéressante, fera l'objet d'une chronique spéciale.

■ **UN SPORTIF GENE.** — C'est surtout une question d'hygiène générale et de régime alimentaire rationnel, étant donné votre âge. Mais il appartient à votre médecin traitant habituel de vous examiner et de prescrire. Veuillez donc le consulter.

■ **GEACH (Champigny).** — Transmis à Elie Mercier.

■ **ALBERT GUHUR (Morbihan).** — En effet, vous pouvez écrire directement à l'Ecole de Joinville. Les services du Colonel Legros, Commandant l'Ecole, vous donneront la réponse désirée.

■ **MARCYS (Antibes).** — Demandez donc à un médecin de votre ville de vous examiner et de vous faire, s'il y a lieu, des injections sclérosantes. 2° : Lisez attentivement les chroniques d'Elie Mercier.

■ **A. LUSFARGUES (Aveyron).** — Puisqu'il s'agit vraisemblablement d'une lésion intéressant l'un de vos ménisques vous auriez, en effet, intérêt à consulter un chirurgien en vue d'une intervention relevant de son art.

■ **MAX MENARD (Tours).** — Vos meilleures performances ? Quatre cents mètres et saut en hauteur.

■ **UN SPORTIF.** — Cette question a été traitée dans les numéros 591 et 592 de *Match*.

Docteur Philippe Encausse.

★

■ **Totoche et Rintintin.** — Marcel Guimbretière est né le 4 décembre 1909 aux Sablès-d'Ornonne. Avant d'être le grand spécialiste des épreuves à l'américaine qu'il est, il se révéla en 1928 en gagnant l'épreuve de la Médaille au Vel d'Hiv'. Il triompha dans les Six-Jours de Paris en 1933 et en 1935.

■ **Lecteur de Madagascar.** — 1° Depuis 1930-1931, la Coupe de France fut gagnée par le Club Français, l'A. S. Cannes, l'Excelsior de Roubaix, F.C. Sète, l'Olympique de Marseille, le R.C. Paris et F.C. Sochaux ; 2° La Grande-Bretagne fut championne olympique de football en 1900, 1908 et 1912. En 1920, à Anvers, ce fut la Belgique qui triompha, et, en 1924 et 1928, l'épreuve revint à l'Uruguay. En 1936, à Berlin, ce fut l'Italie qui l'emporta.

■ **Curieux sportif.** — 1° Le Tour de France aura lieu, cette année, du 5 au 31 juillet, et la Semaine fédérale, la première semaine d'août, à Nice. 2° Il n'est plus question d'un Tour de France à l'envers pour 1938. Ce projet semble avoir été abandonné définitivement.

3° Oui, vous avez raison, mais ne pouvez pas prendre parti.

■ **Un abonné de « Match ».** — 1° Vous pouvez vous procurer « Le football simplifié », par Bunyan, franco 9 fr. 50, dans lequel vous trouverez tous conseils utiles, mais le livre que vous nous signalez est : « Football quand tu nous tiens », par Mairesse, franco 7 fr. 50. Ces deux livres à la Librairie des Sports, 10 Fg. Montmartre. 2° C'est Jacques Mairesse qui fit ce documentaire sur le football. 3° La F.F.F.A. possède quelques films documentaires pour la propagande de ce sport auprès des sociétés. Ecrivez-lui à son siège, 22, rue de Londres.

■ **Nuvolari en herbe.** — 1° Le Grand Prix de l'A.C.F. n'aura pas lieu cette année à Reims, mais sur le circuit de Champeigne, à Reims. 2° Le Tour de l'Europe Centrale, prévu pour le 30 avril, est supprimé. 3° Le Grand Prix de Tripoli aura lieu le 15 mai ; celui d'Indianapolis le 30 mai. 4° Le Grand Prix de Monaco et le Rally projeté par la même occasion sont supprimés pour 1938 pour raisons financières.

■ **Lucien B., à Clermont.** — Le record de France du 4 x 200 m. appartient à l'équipe nationale avec 9' 18" 2/10 et fut établi en 1936.

■ **Potaches sénégalaises.** — 1° Le brevet sportif populaire comporte quatre échelons : 12 à 14 ans, 15 à 17 ans, 18 à 34 ans, et au-dessus de 34 ans. 2° Pour l'échelon de 18 à 34 ans, les épreuves suivantes sont prévues : course de 100 m. plat, 15" ; saut en hauteur avec élan, 1 m. 20 ; lancer du poids de 7 kg 257 avec élan (meilleur bras), 6 m. ; course de 1.000 m. plat, 4' ; grimper à la corde avec les bras seuls, départ debout, 3 m. ; épreuve de natation, 25 m. nage libre.

■ **X., à Limoges.** — L'épreuve des « As » du cross de « L'Auto » fut remportée cette année par le Belge Van Rums devant l'Anglais Burns, les Français Amrauche, Lachaud et Boudoin ; Lalanne, qui devait remporter à Lille le National de cross, se classa sixième. Dineur, de l'U.S. Métro, remporta la catégorie seniors ; Lenoir, de l'U.S. Sillé-

le-Guillaume, celle des juniors ; Metraz, d'Oyonnax, les vétérans, et le jeune Girardin, le cross populaire.

■ **Mlle Gatino.** — Ne donnons pas d'adresse personnelle ; écrivez-nous, ferons parvenir.

■ **Un abonné, à Tréleup.** — Ne pouvons prendre parti. Avons lu avec intérêt vos suggestions, mais la sélection de l'équipe de France est faite par M. Barreau, sélectionneur unique de la F.F.F.A.

■ **Un potache enragé.** — 1° René Vietto est né le 17 février 1914. Il avait vingt ans lorsqu'il disputa son premier Tour de France. 2° Tonneller est né le 18 décembre 1910, à Chauny (Aisne) ; passé aspirant en 1932, il courut deux ans derrière moto avant de se consacrer aux américaines et omniums. Vainqueur de nombreuses américaines en Europe et en Amérique du Sud avec Pecqueur et Magdelaine. 3° Roger Magdelaine est né le 22 juillet 1916 à Dijon ; il débuta sur piste en 1935. En 1937, il fut second de l'américaine du Grand Prix de Paris avec Tonneller, et se fit apprécier en Amérique du Sud dans les Six Jours de Buenos-Aires.

■ **Radi Oulagne.** — 1° Oui, cette adresse est celle du sportif que vous nous indiquez. 2° Ce club possède une section de ski.

■ **Raymond Farraud.** — 1° Avons transmis à Antonin Magne. 2° D'après vos performances, vous pouvez vous consacrer au demi-fond.

■ **E. C., au Creusot.** — 1° L'A.B.C. de la culture physique, par Elie Mercier, n'a pas été édité en librairie et paraît exclusivement dans « Match ». 2° Vous pouvez vous procurer « L'éducation physique par l'athlétisme », par Elie Mercier, à la F.F.A., 32, boulevard Haussmann.

■ **Emule de Nurmi.** — 1° Les meilleures performances françaises sur 800 m. plat sont dans l'ordre : 1' 50" 6/10 par Sera Martin (1928) ; 1' 52" par Ladoumègue (1931) ; 1' 52" 3/10 par Goix (1937) ; 1' 53" 2/10 par Feiger (1930) et 1' 53" 4/10 par Keller (1932). 2° Bouin, Rochard, Lefèvre, Lecuron, Guillemot, Rorolle et G. Leclerc ont couvert les 5.000 mètres en moins de 15'. En 14' 36" 8/10, Rochard a égalé, en 1934, le record de Jean Bouin. Au 10.000 mètres, la meilleure performance réalisée par Sicard

fut de 31' 59" 2/10. Mais le record de France appartient, en 30' 58" 8/10, à Jean Bouin depuis 1911.

■ René Marcel, à Blois. — 1^o La moyenne horaire du Tour de France 1932, gagné par André Leducq, fut de 29 km. 215 ; celle de 1934, gagné par Antonin Magne, de 29 kilomètres 460. 2^o Le premier Tour de France d'après guerre fut couru du 29 juin au 27 juillet 1919, tous les coureurs partaient en isolés. C'est au cours de ce Tour de France que Christophe, alors en tête à la quatorzième étape, cassa sa fourche à Valenciennes, ce qui lui coûta les premières et secondes places. L'épreuve revint à Lambot, devant Alavoine, Christophe, Scieur, etc. Il y eut 67 coureurs au départ et 11 terminèrent.

■ Nicolas M. — 1^o Procurez-vous le « Guide du Tennis », préfacé par René Lacoste, aux Editions, 3 bis, rue Roussel, 17^e. 2^o Comme tennis au Perreux, voyez l'Alsacienne-Lorraine de Paris, qui dispose de 8 courts qui de l'Artois.

■ Et pourquoi pas Samatan ? — 1^o Le siège de la Fédération Française de Rugby est 61, rue des Petits-Champs, à Paris. 2^o Non, la F.F.R. n'a aucun rapport avec la Ligue Française de Rugby à Treize. 3^o Au rugby à quinze, la définition du « tenu en but » est la suivante : si un joueur, porteur du ballon dans l'en-but, est tenu dans des conditions correctes par un joueur adverse avant d'avoir fait touché-à-terre, il sera ordonné une mêlée à 5 m. de la ligne de but, en face du point où le ballon a été tenu. 4^o Au rugby à treize, les joueurs sont répartis généralement comme suit : un arrière, quatre trois-quarts, deux demis et six avants.

■ Totoche et Nicole. — 1^o Paul Meisner n'est pas Luxembourgeois, mais Français, et est âgé de vingt-cinq ans. Mathiotte est âgé de vingt-quatre ans. 2^o Vous avez raison, Mathiotte participa aux épreuves des Jeux Universitaires à Paris, tandis que sa femme était sélectionnée pour les épreuves féminines. 3^o Le cas le plus récent d'un couple sportif disputant des championnats de France est celui de Tostain. Alors que ce dernier prenait part au championnat de France de cross-country à Lille, sa femme, qui fut championne de France sous le nom de Mlle Bouin, s'alignait au départ du cross international : France-Belgique-Angleterre.

■ La Souris. — 1^o Pratiquez assidûment les exercices du numéro 610 de « Match ». Faites de la natation, du basket-ball, du saut en longueur et des exercices aux appareils de caoutchouc, exercices et grandseries qui se trouvent dans le commerce. 2^o Benoît-Faure mesure 1 m. 56, Romain Maes 1 m. 70 et Archambaud 1 m. 70. 3^o Benoît-Faure pèse 52 kilos et Archambaud 68 kilos.

■ Ch. Crépén. — La finale de la Coupe de France de Football aura lieu le 8 mai, au Parc des Princes, en présence de M. Albert Lebrun, Président de la République.

■ X. Paris. — 1^o L'Angleterre ne participa pas en 1934 à la Coupe de football ; 2^o La finale fut jouée par l'Italie contre la Tchécoslovaquie à Rome et gagnée par 2 buts à 1 par les joueurs tchoslaves.

■ Mercier. — 1^o Depuis le début de la saison l'équipe de France de football n'a pas une seule fois connu la défaite : le 10 octobre, au Parc des Princes, elle battait la Suisse par 2 à 1 ; le 31 octobre à Amsterdam, elle battait la Hollande par 3 buts à 2 ; le 5 janvier, à Paris, match nul avec l'Italie 0 à 0 ; le 30 janvier, à Paris, elle battait la Belgique par 5 buts à 3 et le 20 mars le Bulgarie par 6 buts à 1.

■ Un sportif de Blanquefort. — 1^o Le Championnat de France pro. 1934-35 fut gagné par le F.C. Sochaux 48 points devant Strasbourg 47, le Racing 37, Sète 36, Cannes 33, etc. ; 2^o Celui de 1936-37 fut remporté par le R.C. Paris par 44 points devant l'Olympique Lillois 41, Strasbourg 39, Sochaux et Cannes 35, etc. ; 3^o Vous trouverez tous conseils d'entraînement dans « Vélo 38 » (8 fr) à la Librairie des Sports, 10, Fg. Montmartre ; 4^o Ernest Terreau est né le 31 mai 1908, Georges Paillard le 12 décembre 1904.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

IMPRIMERIE SAPEL,
98, rue Réaumur, Paris.
LE gérant : H. DESPLANCHES

LE TIGRE ROUGE (10)

ROMAN PAR DON SKENE — TRADUIT PAR ROBERT BRE

Barney s'était octroyé une tranche de 50 % des gains de Wong en dépit d'une concurrence animée, et malgré tous ceux qui avaient voulu s'y frotter il avait conservé et mangé son gâteau avec une aisance qui provoquait une admiration confuse, même chez Carey. Wong avait un manager chinois, aussi. Un certain Hi Lee, philosophe oriental, qui était devenu encore beaucoup plus philosophe dans la fréquentation de M. Mac Cutt. Lee et Wong avaient vécu comme des frères depuis les jours où le champion débutait dans la carrière et combattait sous l'aspect d'un squelette poids moyen pour une double ration de thé et de riz dans les rings ignorés de Manille. Lee était toujours le meilleur copain de Wong, mais il avait été repoussé à la position de vice-manager. Mac Cutt était le manager. Il s'était installé dans l'affaire à San Francisco. Il s'assura ce qu'il considérait comme une juste proposition des revenus de Wong après une petite conversation très franche avec Lee, conversation dans laquelle les autorités américaines du Service de l'Immigration étaient mentionnées. Mac Cutt fit aussi remarquer qu'un couple d'étrangers qui ne se conformeraient pas scrupuleusement à l'étiquette pugilistique américaine pouvaient faire un séjour très déplaisant, voire fatal, sur la terre de la liberté. L'américanisation de Hi Lee au profit de Mac Cutt était une question de temps. Il accepta l'association rapidement. Ces Chinois paient peuvent avoir leur côté original, mais pas au point de ne pas comprendre certaines mœurs américaines...

Comme Hi Lee, méditant sur son pourcentage amputé, le remarquait philosophiquement : « L'oiseau avisé ne fait pas son nid dans le filet du pêcheur ; et une fleur de lotus est plus douce au nez que le coup d'une épée de jade. »

Carey et Mac Cutt, dont les appartements étaient mitoyens dans le Forrest Hôtel de la Quarante-neuvième rue, auraient pu conclure le match Wong-Clancy en beaucoup moins de la moitié du temps qu'il n'en faut pour amener de la glace et de l'eau de Seltz à un point donné. Mais Doc et Barney étaient des gentlemen de la vieille école — c'étaient même des gentlemen de la même vieille école pénitentiaire — ils étaient tenus traditionnellement à une pointilleuse observance du code selon lequel se doit conclure un championnat du monde toutes catégories.

La parfaite observance du code requiert plusieurs mois. C'est aussi exigeant que le déroulement correct d'un mariage de Park Avenue, ou le cérémonial d'une fête vaudou, à Haïti. C'est aussi puérilement futile qu'un expert « es efficiency » montrant à prix d'or comment un garçon de bureau peut économiser plusieurs pas quand on l'envoie chercher un sandwich au gruyère sur pain bis, sans moutarde.

Rien ne doit être fait directement ou rapidement. Il doit y avoir un labyrinthe de coups de téléphone à longue distance, une série de télégrammes, de voyages mystérieux, de

manœuvres éphémères avec les promoteurs, et de comiques conférences avec des avocats. Puis il y a la période pendant laquelle le match est dans l'eau, puis conclu à nouveau, ceci à la cadence d'une lanterne à régler le trafic. Il faut aussi considérer gravement des offres surprenantes de faire le match à Sitka ou Singapour, ou au Sahara, où un syndicat de rois du platine péruviens, à moins que ce ne soit un sportsman local important, propose de construire une arène de quatre cent mille places au moins et de partager deux millions de dollars entre les deux combattants. Tout cela est très compliqué mais rapporte une ample moisson de publicité et de bobards. Cela donne à penser au peuple.

Quant le cérémonial prend fin, le match est signé publiquement comme il avait été prévu à l'origine. Doc et Merle, Barney et Wong, l'organisateur Jack Fugazy et son matchmaker, Andy Niederreiter, furent disposés en une série de tableaux vivants intitulés : « la signature ». Ces scènes représentaient symboliquement l'apposition des signatures au bas de contrats obligeant Wing J. Wong à défendre le Championnat du monde toutes catégories contre James J. Clancy, pour le compte de l'organisateur Fugazy, dans le stade de Mora Grounds, combat comportant quinze rounds ou moins. Il y eut une photo particulièrement réussie du Tigre des Rockies tenant un stylo comme s'il s'était agi d'une chandelle romaine trop chargée par un artificier distrait.

XVIII

Les camps où l'entraînement des champions devait se poursuivre furent sélectionnés après que les managers eurent solennellement discuté dans les colonnes des journaux de l'attention qu'il fallait accorder à certaines névroses invitations d'ici, de là et de n'importe où, la plupart de là, invitations comprenant également celle de la Chambre de commerce de Los Angeles, des spéculateurs de Miami Beach et du Butter Business Bureau de Lynchburg, Massachusetts.

Mac Cutt choisit adroitement Atlantic City pour le champion, et ce faisant, travailla fort habilement pour lui-même. Il débarrassa, en effet, son boxeur et le vice-manager de tout souci à propos de détails aussi futiles que les recettes de l'entraînement public de Wong. Celui-ci avait lieu dans la salle des fêtes de la mairie, cette remarquable construction si gênée par l'espace qu'on ne peut guère qu'y jouer un match de football à la fois. Au cours des deux dernières semaines de l'entraînement de Wong les exhibitions quotidiennes de l'après-midi, à cinquante cents et un dollar la place, amenèrent seulement assez de gens pour emplir tout juste la salle.

Carey installa Clancy chez Gus Wilson, à Orangeburg, Etat de New-York, à moins d'une heure de Times Square. Doc pensa que c'était là le site idéal où son boxeur pourrait inhaler les pernicieuses effluves des pins verts et des plantes en pleine floraison pendant que lui demeurait

à bonne portée des brises rafraîchissantes de la nouvelle cuvée du Rye de Broadway.

Les deux camps devinrent également ceux des photographes et des opérateurs de cinéma. Wong et Clancy furent sans arrêt costumés, disposés et photographiés dans des scènes aussi agressives et belliqueuses que celle, par exemple, où ils fauchaient le foin (le chef couvert d'un chapeau de paille au ruban arc-en-ciel), où ils coupaient du bois (appel au goût qu'a le public pour les forêts impénétrables du Grand Nord). Il y avait aussi celle où ils jouaient au tennis (sautant, le dos tourné au filet, sur un fond de beautés callipygées venues en droite ligne de la dernière revue d'Earl Carroll) et celle où ils faisaient le pot-au-feu (toque de chef coquinement inclinée sur l'oreille) et faisant du footing d'une manière qui prouvait indiscutablement que les deux puissants gladiateurs pouvaient réellement marcher.

Mais ce que les photographes aimaient encore mieux que de se voler mutuellement des clichés, c'était les scènes indiennes. Les Pieds Noirs et les Pies gagnèrent le tournoi intertribus cette année-là, mais il s'en fallut de peu, et les juges eurent une tâche très difficile à se faire une opinion parmi les milliers de menaces valables qu'ils reçurent. Il y eut des émotions variées qui allaient du soulagement à l'animosité quand on annonça, dans les Réserves, que les Pieds Noirs et les Pies avaient envoyé le plus grand nombre d'enveloppes de Krispie-Kreemee-Korn-Kakies (une célèbre marque de petits déjeuners « automatisés ») et qu'ils étaient à égalité pour la finale du concours, finale qui devait décider entre eux pour le voyage aux camps d'entraînement.

— Je suppose que ta squaw te fera déshabiller pour dîner, dit le chef Jones des Pieds Noirs au gouverneur des Pies, comme ils matchaient pour savoir qui irait à Atlantic City.

— Oh ! Hugh ! répondit le chef Smith des Pies. Ouais, en effet, j'ai remarqué que Plume de Daim Blanc mettait ma peinture de dîner et mes colliers de perles dans ma valise, aussi nous faudra-t-il les porter. Les squaws et les papooses aiment ça.

Pendant que les appareils cliquaient comme des machines à écrire un jour de championnat des dactylos, le chef Jones des Pieds Noirs conduisit la délégation de ses guerriers à travers la cérémonie pittoresque qui fit de Wing J. Wong un frère exalté ayant désormais le

droit de se faire appeler par le nom traduit de l'indien : Chef-Tonnerre-qui-bondit-comme-un-ours, au chant entraînant de « O Watta-Nugmay, O Watta-Nugmay ».

Le chef Smith des Pies conduisit ses premiers Américains affamés à travers la cérémonie originale qui fit de James J. Clancy un frère exalté ayant désormais le droit de se faire appeler par le nom traduit de l'indien : Chef-Tonnerre-qui-bondit-comme-un-ours, au chant que les Pies réservent pour de telles occasions : « O Wattana Ugmay, O Wattana Ugmay ».

Dans une série acharnée d'échos et de bobards dans les journaux, échos et potins destinés à amener le public au point d'ébullition et... d'achat, Barney et Doc se livrèrent un beau duel que Carey gagna, battant aux points Mac Cutt par cent trente colonnes dans la presse métropolitaine du pays, trois journaux commerciaux et une photo d'art en couleur parue sur une page entière dans le *Vanity Fair*, photo qui représentait Merle fumant le calumet de paix.

Au cours de cette querelle rémunératrice, il arriva que Wong sauva un champion de natation, lequel souriait, au fait, fort mal à propos sur le cliché, d'une tombe tout à fait aquatique située à l'endroit où le Million Dollar Pier se termine par des planches semblables à celles de Deauville. Les photographes et les gars du cinéma étaient tous là, arrivés une heure ou presque avant, à la suite d'une circonstance heureuse qui faisait remarquablement augurer de leur flair. Wong prouva en cette petite affaire que, s'il pouvait être un champion impopulaire, il était au moins du sang dont on fait les héros.

Carey contra avec la photographie d'une scène de sauvetage d'enfants qui combinait les traits les plus spectaculaires de Gertrude Ederle traversant la Manche dans le rôle de Ann Kellerman de la *Fille de Neptune*, Greta Garbo imitant Jackie Cooper, et le *Naufrage de l'Hesperus*. Il y parvint en plongeant froidement Merle dans le plus proche abreuvoir à chevaux et dans un bain public réservé aux oiseaux et où les enfants aimaient à faire trempette après l'école. Cela fit une scène de sauvetage d'un grand intérêt humain grâce à l'usage de certains angles de prises de vues qui firent considérer Ernst Lubitsch comme un petit photographe de kermesse de banlieue pauvre. Le round fut pour Clancy.

(A suivre.)

Tous droits réservés.
(Match - Opera Press.)



Le Gala annuel de l'Association française de Gymnastique harmonique s'est déroulé le mardi 5 avril, en soirée, à la Gaîté-Lyrique, avec un grand succès. Voici deux instantanés des danses au cours desquelles plusieurs centaines d'élèves d'Irène Popard se produisirent.



Pâle ?

Demandez aux vitamines d'enrichir votre sang. Demandez à la sève de la vigne de multiplier vos globules rouges. Demandez un teint florissant de santé à

BYRRH.
TRIOMPHE DES VINS GÉNÉREUX
Consommé en famille
comme au café

Cadeau!

Ecrivez à BYRRH, Bureau K à Thuir (P.-O.) pour demander l'envoi gratuit et franco d'un très amusant "Jeu de dés".

Rugby 15

Trois demi-finalistes sont connus : Biarritz, Bordeaux et Montferrand
Perpignan s'étant repêché disputera au Lyon O.U. la quatrième place

DIMANCHE nous offrait une journée chargée. Tout d'abord le match revanche Perpignan-Vienne au compte des huitièmes de finale et enfin les trois quarts de finale qui opposaient Montferrand au Racing, le Stade Bordelais à la Section Paloise et Biarritz à Carcassonne.

Nos lecteurs trouveront par ailleurs sous la signature de nos envoyés spéciaux et correspondants les relations de matches Perpignan-Vienne, Montferrand-Racing et Bordeaux-Pau. Nous nous occuperons donc du match Biarritz-Carcassonne qui se disputait à Tarbes.

L'enjeu de la partie était trop grand pour que les deux « quinze » jouent leurs cartes dès le début. La première mi-temps se passait en une longue période de tâtonnements où chaque équipe cherchait à trouver le point faible de l'adversaire et le repos arrivait alors que Vassal avait réussi un but sur coup franc pour Carcassonne cependant que le Biarrot Haget avait répliqué par un superbe drop. Dès la reprise, Biarritz marque par l'avant Daguerre sur dégagement d'Haget mal repris, essai qui fut transformé, puis Carcassonne se trouva longuement pressé sur ses buts, ses lignes arrière accumulant les maladroites et ce n'est que sur la fin qu'un tardif réveil permettait à Carnesco de marquer un essai transformé amorcé par Vassal. Mais il était trop tard, Biarritz avait gagné par 9 à 8 grâce à la supériorité de ses avants et au jeu effectif de ses lignes arrière.

E. D.

Le match Racing-Montferrand

Lyon (de notre envoyé spécial).

Il ventait dur et frais, dimanche, sur le terrain du Lyon Olympique, tandis que les équipes de l'A.S. Montferrandaise et du Racing disputaient leur quart de finale du Championnat de France.

Il ventait si dur qu'avant la partie on craignait que les évolutions des joueurs en fussent contrariées au point de tourner à la confusion.

On en demeurait heureusement quitte pour la peur. En effet, la partie que l'A.S. Montferrandaise gagna par 16 points, 4 essais dont 2 transformés en buts, à 3 points résultant d'un but sur coup franc, fut, dans son ensemble, fort agréable.

La correction exemplaire avec laquelle Auvergnats et Parisiens défendirent leur chance contribua pour beaucoup à assurer à ce match de championnat son caractère plaisant.

Si l'on en juge seulement sur le chiffre, la défaite du Racing paraît plus lourde qu'on n'eût osé le prévoir.

Mais il ne faut pas juger uniquement sur les chiffres. L'aspect d'une partie méritait aussi d'être pris en considération et, franchement, à part un très mauvais quart d'heure que les Parisiens passèrent en seconde mi-temps, on peut dire qu'ils donnèrent au public lyonnais une idée assez haute de leur savoir-faire.

Prenons l'affaire à son début : l'A.S. Montferrandaise a le coup d'envoi. Pour sa part, le Racing est avantagé par le vent.

D'entrée, les avants parisiens attaquent avec une vitesse impressionnante. Le camp adverse, en danger, est dégagé par un de ces coups de botte dont Thiers a le secret.

Pas pour longtemps. Bientôt, les « bleu et blanc » reviennent à la charge d'un train endiablé. Deux très belles attaques par passes sont menées par Cals, puis par Geschwind. Elles sont poussées jusqu'à approcher de très près la ligne de buts montferrandaise. Coup franc au Racing : Cals réussit le but.

Réaction montferrandaise. Toujours brillants dans le jeu ouvert, les avants parisiens sont, en revanche, constamment battus au ta-

lonnage. Autant d'occasions pour Thiers de gagner du terrain à grands coups de soulief. Au reste, le demi d'ouverture et les trois quarts montferrandais se montrèrent plutôt maladroites dans leurs entreprises.

Qu'importe. Les immenses coups de pied de Thiers maintiennent le jeu dans le camp parisien. Ainsi, le demi de mêlée montferrandais trouve une touche à quelques mètres de la ligne de buts du Racing. Remise en jeu immédiate. L'avant auvergnat Punsola se saisit du ballon et marque un essai que, d'un magnifique coup de pied, Thiers transforme en but.

Repos réglementaire. Le jeu reprend. Tout de suite il va être illustré d'un magnifique exploit de Cals. Servi par Tastet aux 22 mètres du Racing, l'aillier parisien fonce, échappe à deux ou trois adversaires, passe enfin Savy et est sur le point de marquer un essai quand Chassagne, venu à la rescousse, lui enlève ce légitime espoir en le plaquant à quelques centimètres de la ligne de buts de Montferrand.

Les Auvergnats, remis de cette chaude alerte, reprennent l'avantage. Leurs avants sortent le ballon de la mêlée. L'absence du spécialiste Billon est décidément très préjudiciable pour le Racing.

Les choses vont d'ailleurs se gâter tout à fait pour les Parisiens. D'abord l'un d'entre eux s'avise de jouer un coup de pied de déplacement dans ses 22 mètres. Résultat : le ballon, destiné à Cals, va au bénéfice de l'adversaire qui peut en effet marquer un essai non transformé.

Dès lors l'équipe parisienne chancelle. Thiers en profite pour s'échapper et marquer un essai en évitant deux tentatives d'arrêt exécutées, il faut bien le dire, comme pour la forme.

En vain les avants « bleu et blanc » cherchent à réagir. Ils ont beau forcer désespé-

ment leur action dans le jeu ouvert. Les beaux coups de pied de Thiers, parfois ceux de Chassagne, reportent toujours le jeu dans le camp parisien.

Enfin, sur coup de pied à suivre joué par Savy, le centre montferrandais Janniard reprend le ballon sous le nez de Cals et marque ainsi un essai transformé en but par Thiers. Sur quoi, tout est consommé pour les Parisiens.

Conclusion. L'équipe du Racing fut battue : 1. en raison de l'infériorité totale de ses avants sous le rapport du talonnage ; 2. en vertu du talent exceptionnel de Thiers ; 3. en conséquence de quelques fautes grossières de quelques-uns de ses joueurs dans la seconde mi-temps.

Cela dit, il resta comme fiche de consolation aux Parisiens d'avoir composé les plus brillantes phases de la partie grâce à leur rapidité supérieure en avants et au jeu offensif plus adroit, plus souple et plus ingénieux de leurs trois-quarts.

CHARLES GONDOUIN.

La rencontre Pau-Bordeaux

Perpignan (de notre correspondant particulier.)

EN battant les rudes Palois par cinq à zéro, les Bordelais ont réussi un exploit qui, pour être aussi beau que celui qui leur avait permis d'éliminer, il y a huit jours, les redoutables Narbonnais, est sans doute plus méritoire parce que plus difficilement obtenu.

Le début du match fut favorable aux blancs Bordelais, que l'on devina plus souples, plus rapides et plus incisifs. Mais leurs premières pointes se heurtèrent à une défense farouche et sans merci. Le jeu demeura ensuite confus et serré et ne valut que par l'ardeur réciproque, mais négative. Pourtant, du côté des Palois, de Malherbe réussissait en touche des ouvertures impeccables, mais mal exploitées, jusqu'au moment où, sur un dribbling massif

des rouges Pyrénéens, la ligne bordelaise fut menacée et sauvée par un long dégagement de Rapin.

C'est alors que se produisit un accident stupide, dont fut victime l'excellent centre anglo-bordelais Darck, qui dut d'abord se retirer, et qui ne reprit sa place, après dix minutes de soins, que pour doubler moralement son arrière. Malgré ce handicap, les Bordelais ne se désunirent pas. Par une action confuse et désordonnée, mais sans doute efficace, leur pack déborda et Garnier toucha le premier en terre promise, pour un essai à la vérité assez obscur, que Rapin transforma juste avant le repos.

A la reprise, on pensait que les Palois, largement aidés par le vent, et forts de leur supériorité numérique, allaient combler leur retard. Il n'en fut rien.

Les minutes passaient, et le rugby offert était assez pauvre. Mais les choses soudain s'éclaircèrent, alors qu'il ne restait qu'un quart d'heure à jouer. Les Bordelais les premiers abattirent crânement leurs cartes, et ce fut très joli. Deux fois leur aile reine Caunègre-Rapin partit, et peut-être l'essai qu'elle manqua alors eût-il été mieux accueilli par le public que celui qu'elle avait précédemment réussi.

Les Palois, piqués au vif, ripostèrent avec brio et menèrent une offensive endiablée et vraiment spectaculaire. Mais il était trop tard. Les jeux étaient faits et les Palois, qui n'avaient alors qu'une suprême chance : attaquer à outrance pour combler leur retard, commirent la faute d'affaiblir leur mêlée pour détacher un winger et se défendre. Et ils furent battus, sans espoir et sans grande gloire, malgré leur détermination farouche et les exploits de certains d'entre eux.

MARCEL OURADOU.

Perpignan-Vienne, 2^e édition

Toulon (de notre correspondant particulier.)

C'est au milieu d'une joie sans émotion qu'on voit un champion sympathique et valeureux abandonner son titre.

Il faisait un temps exécrable. Personne n'eût songé à se plaindre si les deux équipes, mettant la balle aux pieds sur le stade Mayol marécageux, nous eussent administré des dribblings serrés qui, s'ils ne font point pâmer d'aise les petites dames amoureuses de rugby élégant, n'en auraient pas moins constitué la seule partie qui s'imposait.

Et c'est parce qu'elle s'imposait que nous eûmes au contraire une ample débauche de jeu à la main. Les Catalans, volontaires et adroits, exploitèrent à fond une belle occasion de marquer par Abat, sur débordement classique, le bel essai de la victoire.

Vienne commit l'erreur de persister, sous les rafales de pluie, dans ce jeu à la main où son adversaire, il faut le souligner, montra plus de mordant et d'enthousiasme.

Dès lors, au fur et à mesure que les minutes passaient, ses vains efforts laissèrent entrevoir que le succès catalan, pour aussi faible qu'il parût au score, ne serait point entamé. Et c'est ce qu'il advint.

Pour déposséder les magnifiques « sang et or » de leur victoire, il eût fallu aux Viennois, possesseurs du ballon, un autre demi d'ouverture que Vauthier, maladroit et mal inspiré.

M. Faur dirigea de main de maître ce match émouvant, match qui, malgré son importance capitale, nous valut une empoignade sévère et loyale, digne des deux grandes équipes en présence.

A. GIACOMONI



RUGBY XV. — LYON (par belino). — Championnat de France : A.S. Montferrand-R.C. France (16-3). — L'avant montferrandais Rochon réussit, sur touche courte rapidement jouée, une échappée à laquelle le Parisien Dupont va rapidement mettre fin. De gauche à droite : Dupont, Rochon, Mallard, Dupouy, Celle, Corporon, Guillet, Lombarteix, Bertrand.



RUGBY XV. — LYON (par belino). — Championnat de France : A.S. Montferrand-R.C. France (16-3). — Thiers fut l'artisan de la victoire des Montferrandais. Le voici dégagant en touche avec la puissance et la précision qu'on lui connaît. De g. à dr. : François, Moncoucut, Punsola, Cognet, Charton, Thiers, Mallard, Dupouy, Daquo, Lombarteix. Au fond : Bertrand.

Rugby 13

Succès des Catalans, de la Côte Basque, de Roanne et de Villeneuve en quarts de finale de la Coupe de France

LES quarts de finale de la Coupe de France sont joués et aucune surprise n'est à enregistrer.

Le match qui paraissait devoir être le plus serré était celui qui opposait à Narbonne les Catalans et les Bordelais et la rencontre tint en effet tout ce qu'elle promettait. Si la première mi-temps les Bordelais s'assurèrent l'avantage pour arriver au repos avec un score de 5 à 0 en leur faveur, en revanche au cours du second acte les Catalans prirent un net avantage en mêlée ce qui leur permit de lancer plus souvent leurs lignes arrière et de l'emporter par 7 à 5. Box et Lavagne furent les artisans du succès catalan, cependant qu'à Bordeaux, Estouey et Mounes émergeaient du lot.

Toute aussi serrée fut la partie qui mettait aux prises Villeneuvois et Villeurbannais, à Bordeaux. Après un excellent début, Villeneuve par la suite devait céder le pas aux Lyonnais qui, pendant les trois-quarts de la partie, prirent l'initiative des opérations pour s'effondrer dans les dernières minutes épuisés par l'effort fourni. Comme les Lyonnais n'avaient pu concrétiser leur avantage par une marge de points suffisante, ces cinq minutes permirent aux Villeneuvois de marquer deux essais qui devaient leur donner la victoire par 11 à 7.

A Lyon, Roannais et Toulousains avaient à en découdre. Encore une rencontre dure, trop dure peut-être au gré des spectateurs et qui provoqua de fâcheux incidents dès le



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — Coupe de France : Villeneuve XIII-Lyon-Villeurbannais (11-7). — Une splendide descente des trois-quarts villeneuvois qui met en danger les buts adverses. Les Lyonnais paraissent d'ailleurs sérieusement débordés.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — Coupe de France : Villeneuve XIII-Lyon-Villeurbannais (11-7). — Les inconvénients d'un placage mal assuré : bien que ceinturé par un Lyonnais, l'avant villeneuvois Calmels réussit à passer le ballon à un partenaire mieux placé. On reconnaît, de g. à dr. : Piani, Calmels, Delhomeau et, au fond, Petit.

coup de sifflet final donné. Les Roannais durent leur victoire au jeu souple et incisif de leur ligne arrière dans lesquelles Samatan brilla d'un éclat tout particulier. En revanche, les Toulousains se montrèrent plus puissants en avant. Ils essayèrent de tirer le plus de profit de cet avantage mais de nombreuses maladresses ne leur permirent pas de rétablir l'ascendant pris par les avant et finalement Roanne l'emporta par 12 à 7.

Enfin, à Dax, Basques et Béarnais fournissaient les adversaires du quatrième quart de

finale. La science de jeu des Basques eut raison de la fougue des Palois, mais ce succès ne fut pas acquis sans mal car malgré toute la subtilité de leurs attaques les Basques eurent quelque mal à percer la défense adverse et Lanta qui fut le meilleur homme sur le terrain, déjoua maintes combinaisons qui paraissaient assurées d'un net succès. D'ailleurs le score de 7 à 0 en faveur de la Côte Basque donne quelque idée de l'âpre résistance que Pau offrit à son adversaire.

E. D.

Impeccable!



Quelle que soit la longueur du parcours, le coureur cycliste est toujours parfaitement coiffé à l'arrivée, s'il emploie...

BRYLCREEM

Le fixateur des sportifs

BON à découper et à adresser à BRYLCREEM, S.r.l. Felix-Pyot à Puteaux (Seine) pour recevoir un échantillon 'A'. Joindre 1 fr. 30 en timbres-poste pour frais d'envoi.

Natation

La saison d'été approchant, les nageurs commencent à sortir de leur léthargie hivernale. Tout d'abord rappelons que, la semaine dernière, le Club des Nageurs de Paris a déposé le Toulouse O.E.C. du record de France des 4x100 m., réalisant 4 m. 12 s. 6/10; cette performance n'est pas près d'être égalée par un autre club, car le C.N.P. a la chance de posséder les quatre meilleurs sprinters français. Il est vrai que, sur ces quatre, un seul a été formé par le club parisien, c'est Grosborne, dont il est agréable de noter les progrès constants. Les trois autres sont « sujets d'annexion ».

Nous nous en voudrions ensuite de passer sous silence la fête de Janson-de-Sailly, dont la section de natation progresse d'année en année. Tout le monde nage, ou presque, au lycée de la rue de la Pompe. Et on nous a même présenté de jeunes nageuses de trois et quatre ans qui évoluaient sans aucune appréhension.

Les nageurs de l'Athénée Royal de Liège, qui étaient venus rencontrer leurs camarades parisiens, ne purent réussir à s'adjuger que le match de polo, et il ne faut pas croire que les temps réalisés furent quelconques. Nous ne citerons pour mémoire que le 100 m. de Liepzig, en 1 min. 9 sec., et le 100 m. brasse de Wenger en 1 min. 28 sec., ce qui est honorable pour des moins de dix-huit ans.

Félicitons sans réserve le professeur Emile Schobel, qui, depuis six ans, a fait beaucoup pour la natation scolaire.

A Pantin avait lieu, le même jour, un concours national de plongeurs. Malheureusement le Bordelais Laporte ne put se déplacer; le jeune Mullinghausen, qui se révéla l'an dernier, s'affirma comme un excellent espoir, battant ses camarades Georges André et André Cazau-Mayou.

A Tourcoing, dimanche dernier, certains espoirs français étaient réunis par la Fédération Française de Natation. C'est ainsi que l'on enregistra l'excellente performance de Schatz (1 min. 1 sec. 2/10), qui réussit — enfin — à battre le champion de France A. Nakache. Ce succès doit donner confiance à l'Alsacien pour les épreuves à venir.

Enfin, mercredi soir, le S.C.U.F. s'adjuga le Challenge Roland-Levy, devant le Club des Nageurs de Choisy-le-Roi. Ce dernier, quoique composé d'unités moins notoires, réussit de bonnes performances. Quant au C.N.P. qui avait, en début de saison, fait figure de favori, en raison des recrues de marque ayant noms Desusclade et Pallard, il fut obligé de se contenter de la quatrième place, derrière le Racing qui présenta une équipe très homogène. Espérons que la leçon profitera aux bleu et rouge, et qu'ils prépareront, pour les années à venir, des jeunes capables de remplacer les vedettes actuelles reparties dans leurs provinces.

YVONNE JEANNE.

Basket

Trois titres nationaux ont déjà été attribués cette saison.

Après le succès remporté par l'A. S. Cherbourg dans la compétition de Division d'honneur, nous avons vu dimanche les Linnets, de Saint-Maur, vaincre l'A. S. P. Seine par 29 à 22, sur le stade du Métro, pour le titre féminin.

L'an passé, les Linnets avaient échoué de justesse devant les Mulhousiennes, cette fois, après avoir dominé largement durant la première mi-temps, elles se laissèrent surprendre par un bon retour de l'A. S. P. Seine au début de la seconde mi-temps. Mais lorsqu'elles ne comptèrent plus qu'un point d'avance elles parvinrent à nouveau à imposer leur jeu pour l'emporter nettement.

L'A. S. P. Seine a succombé en beauté grâce à la magnifique performance de Marina qui, tant en attaque qu'en défense, fut de loin la meilleure joueuse sur le terrain; malheureusement, ses coéquipières sont d'une classe très inférieure, elles ont besoin de faire de la culture physique et de s'entraîner aux lancers francs.

Durant ce temps, à Nancy, la finale du Championnat de France scolaire mettait en présence le lycée Condorcet de Paris et le lycée Fustel-de-Coulanges de Strasbourg.

Les jeunes Parisiens dominèrent largement les Alsaciens et, à l'issue d'un match qui mit en valeur leur parfaite technique et leur grande cohésion, ils triomphèrent par 30 à 13.

Jeudi prochain, un grand match international mettra aux prises, au Vel' d'Hiv', les sélections française et italienne.

ROBERT MENAGER.

Athlétisme

Lille (De notre envoyé spécial.)

C'EST devant un nombreux public que le cinquième relais à travers Lille a été disputé dimanche dans les rues de la grande capitale nordique.

L'on sait que chaque année cette intéressante et belle épreuve donnait lieu à une compétition serrée entre les athlètes belges et français. Il en fut encore de même, grâce aux représentants du Stade Français et de ceux de l'Iris Club de Lambertsart qui se montrèrent de loin les meilleurs des coureurs français et qui luttèrent sévèrement avec les champions belges de l'Union Saint-Gilloise.

Parmi les coureurs en présence, Soulié, Morel, Mostaert, Schroevel, Wattiau, Stolz, etc. se signalèrent particulièrement.

L'épreuve comportait un total de 14 relais. Dès le début, le Belge Wattiau prit un léger avantage que son camarade Delfiasse conserva.

Mostaert — contre lequel Mouren fit une belle course — porta l'avance de l'équipe belge à dix mètres. La lutte se poursuivit sévère entre Belges et Stadistes français et lillois. Le sixième relais, 3.200 mètres, donna lieu à une très belle compétition entre Schroevel, Soulié, Wattiau. Soulié, qui, pour la première fois courait sur 3.200 mètres, fit une très grosse impression. Il fut d'ailleurs très applaudi. Finalement les représentants de l'Union Saint-Gilloise conservèrent l'avantage, leur dernier homme, Suroul, terminant assez loin en tête du dernier relais.

Cette nouvelle victoire belge eut le don de transporter d'aise les dirigeants belges présents à Lille.

Une fois de plus ce sont bien les meilleurs qui ont gagné et c'est justice.

PHILIPPE ENCAUSSE.



Vue des émissions si courues de « Match » à Radio-Cité (tous les lundis de 12 h. 05 à 12 h. 20). On reconnaît, de gauche à droite : René Lehmann, Félix Levitan, D. Ph. Encausse, le champion cycliste Pierre Jaminet, le directeur Evard, P. Crenesse.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

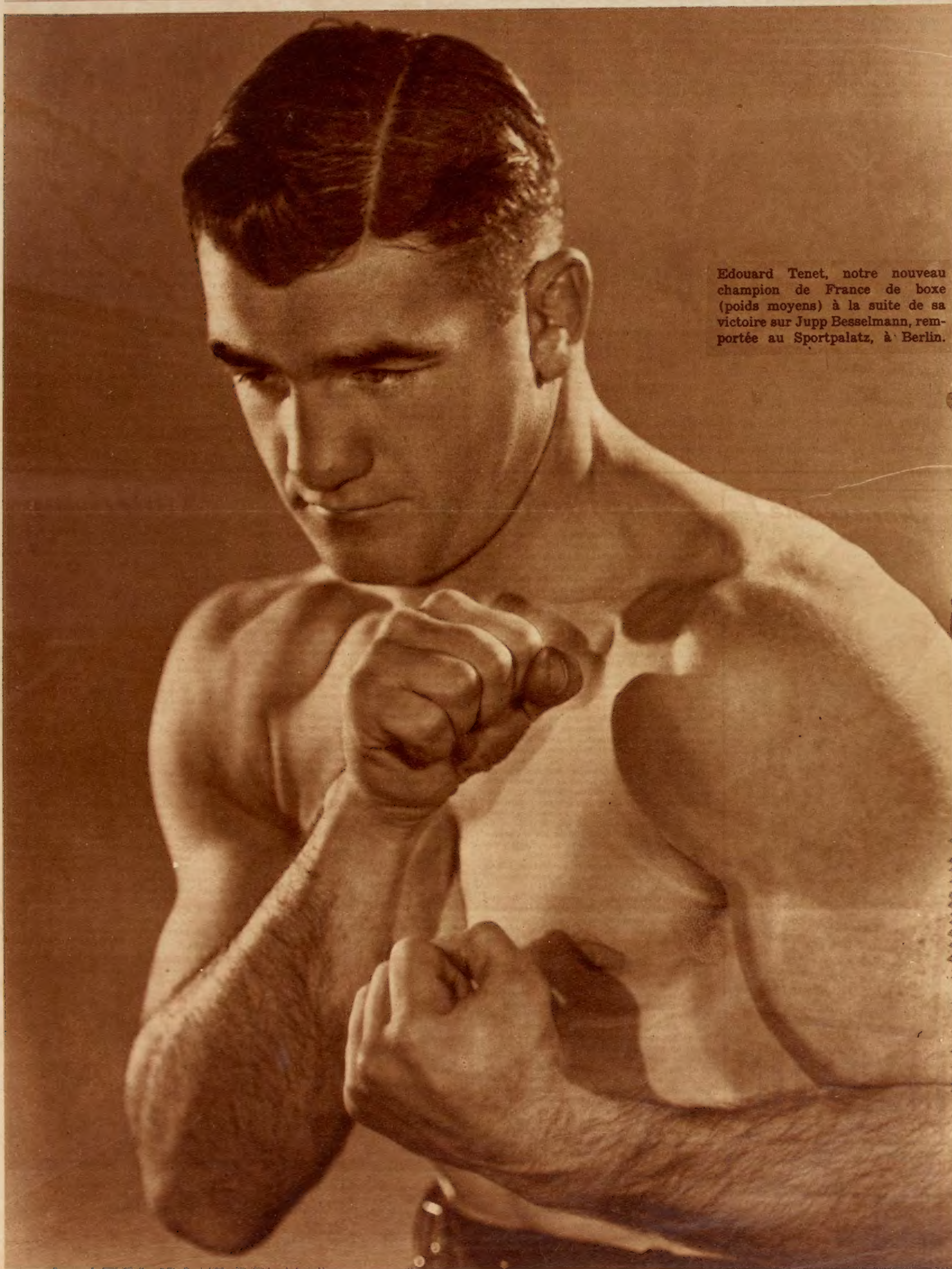
*Dans ce numéro
une exclusivité « match »*

CONFIDENCES D'UN "ANCIEN" ...

André LEDUCQ

...ET D'UN "JEUNE"

Pierre JAMINET



Edouard Tenet, notre nouveau champion de France de boxe (poids moyens) à la suite de sa victoire sur Jupp Besselmann, remportée au Sportpalatz, à Berlin.